

Master de sciences sociales

Parcours Quantifier en sciences sociales  
(QESS)

Mémoire de master

Discipline : Sociologie

**Anouk MARTIN**

## **Titre du mémoire**

**Le genre des arrangements économiques  
dans les familles recomposées**

**Mémoire encadré par:**

M<sup>me</sup> Sibylle Gollac, CNRS, CSU-CRESPPA

**Date de soutenance :** le 5 juillet 2024

**Jury :**

1. M<sup>me</sup> Sibylle Gollac, CNRS, CSU-CRESPPA
2. M<sup>me</sup> Cécile Brousse



# Table des matières

<b>Introduction</b>	<b>5</b>
<b>Chapitre 1. Saisir les remises en couple, repérer les familles recomposées</b>	<b>7</b>
Les familles recomposées en ménage statistiques . . . . .	7
De la composition familiale à la configuration . . . . .	7
De la situation familiale des enfants à celle des parents . . . . .	10
Parents et beau-parents . . . . .	15
Se remettre en couple quand on a des enfants . . . . .	15
Beaux-pères et belles-mères . . . . .	18
Des couples moins inégalitaires ? . . . . .	19
Décrire la position sociale des familles recomposées : une approche par les configurations . . . . .	23
Une approche multidimensionnelle et configurationnelle . . . . .	24
Des configurations familiales dans l’espace social . . . . .	26
La recomposition familiale, une configuration située socialement . . . . .	31
<b>Chapitre 2. [Des arrangements monétaires plus inégalitaires]</b>	<b>33</b>
Faire l’économie des ménages recomposées . . . . .	33
Le ménage, de l’unité de compte et d’enquête à la catégorie statistique . . . . .	33
Un “cache-sexe” des pratiques économiques . . . . .	33
Les budgets des ménages, une difficile individualisation des dépenses et des consommations dans les enquêtes quantitatives . . . . .	33
[Des inégalités de consommations] . . . . .	33
Des structures de consommation proches des familles nucléaires . . . . .	33

## Table des matières

Mais des dépenses spécifiques aux enfants plus faibles en particulier chez les hauts revenus . . . . .	33
[Inégalités dans les consommations individualisables masculines et féminines ?]	34
[Qui s'explique par des inégalités de revenus et des budgets séparés] . . . . .	35
[Inégalités de revenus entre conjoints, souvent en faveur des hommes, souvent des beaux-pères] . . . . .	35
[Contribution des ex-conjoints plus faible] . . . . .	35
[Budgets plus séparés] . . . . .	35
<b>Chapitre 3. [Même idée que le chapitre 2, version travail domestique et autoproduction]</b>	<b>37</b>
[Les parents en font + que dans les familles nucléaires] . . . . .	38
La mise au travail domestique des belles-mères . . . . .	38
Conclusion/transition : formes de continuité, d'un point de vue économique, entre monoparentalité et recompositions familiales . . . . .	38
<b>Chapitre 4. L'Etat face aux remises en couples des parents isolés</b>	<b>39</b>
Complexifier la parenté légale . . . . .	39
Le niveau de vie dans les familles recomposées . . . . .	39
Un niveau de vie subjectif qui s'éloigne de l'indicateur dans les familles recomposées . . . . .	40
Des revenus de transferts réduits pour les parents remis en couple . . . . .	41
Des arrangements fiscaux spécifiques . . . . .	41
<b>Bibliographie</b>	<b>47</b>
<b>(APPENDIX) Annexes</b>	<b>49</b>
Statistiques descriptives des différentes sous-populations . . . . .	49
Analyse factorielle . . . . .	50
Contributions aux dimensions de l'ACM . . . . .	50
Classification ascendante hiérarchique . . . . .	55

# Introduction

---

## Consignes mémoire

---

### 1 – Introduction

1.1 - Construction de l'objet (10 pages / 30 000 signes) Revue de littérature française et/ou internationale Énoncé de la question de recherche et développement de la problématique. Annonce du plan et de la logique des différentes parties (« sous-questions »).

1.2 - Présentation des données (3 pages ou 20 pages suivant l'intensité du travail demandé) Choix des sources et modes de collecte de la base de données Base de données originale : Description de l'enquête (sur qui ? sur quoi ?), mode de collecte des données, mode de saisie, apurement de la base... Aspiration de données web : mode d'aspiration, origine et types de données collectées, apurement de la base... Utilisation de bases de données déjà construites, obtenues par l'intermédiaire du Centre Quételet ou d'autres fournisseurs : Détails de l'enquête (sur qui ? sur quoi ?), mode de collecte des données, mode de saisie, apurement de la base... Structure et contenu de la base de données utilisée Date de collecte des données et date de production de la base Population concernée, nombre d'individus Nature des variables utilisées Intérêts et limites des données pour la question de recherche

**2 - Développement** Suivant les chapitres annoncés dans l'introduction (minimum 2, rarement plus de 5). Dans chaque chapitre : - Quelle est la question traitée ? - Quelles sont les méthodes utilisées permettant d'y répondre ? - Résultats importants (ne pas commenter intégralement les tableaux) - Commentaires et analyse distanciée - Positionnement par rapport à la littérature sur le sujet (compléments, différences, etc). - Discussions sur les précautions à prendre sur l'utilisation des données, sur l'interprétation des méthodes et résultats. - Conclusions : quel est l'apport à la question initiale ? Transition vers chapitre suivant.

**3 - Conclusion (3 pages/10 000 signes)** Rappel de la question de départ, des données et des méthodes. Synthèse des principaux résultats. Retour réflexif sur l'apport et les limites du mémoire. Références bibliographiques

---

# Chapitre 1. Saisir les remises en couple, repérer les familles recomposées

La construction de typologie familiales selon la composition des groupes domestiques et la structure des relations entre individus résidant ensemble est un exercice classique en sociologie de la famille (Le Play 1874 ; Durkheim 1975 ; Parsons 1968) et en anthropologie sociale (Laslett 1983 ; **goldelier** ?). Pour ces auteurs, décrire les formes que prennent la famille permet d'analyser l'évolution des relations entre apparentés dans le temps, et plus généralement d'inférer des changements macro-sociologiques. Se faisant, ces typologies tendent à sur ou sous-estimer le caractère nouveau de certaines formes identifiées. Par ailleurs, comme toute typologie, elles échouent à prendre en compte la diversité des formes familiales ainsi que leur relative fluidité au cours de la vie d'un individu. Il ne s'agit donc pas ici, de proposer une nouvelle typologie des formes familiales, qui saisirait mieux que d'autres la réalité sociologique des familles ou les évolutions récentes de la société, mais simplement de proposer des catégories opérantes pour l'analyse des relations économiques au sein de la famille.

## Les familles recomposées en ménage statistiques

### De la composition familiale à la configuration

Alors que dans les années 1970, la monoparentalité est constituée en une catégorie statistique capable d'éclairer l'administration de cette population (Martin-Papineau 2003), les familles recomposées et les familles nucléaires continuent d'être assimilées dans la

plupart des enquêtes statistiques. Avant 1990, la majorité des enquêtes statistiques ne permettent tout simplement pas de les distinguer (Desplanques 1993). Aujourd’hui, si elles sont identifiables, elle ne sont pas *a priori* distinguées des familles nucléaires. La mise en place du tronc commun des enquêtes ménages (TCM), module de questions commun à une grande partie des enquêtes ménages de l’INSEE, à partir de 1990 a participé à l’uniformisation des variables codant les catégories de ménages. Ainsi le type de ménage est généralement codé en cinq catégories héritières de la typologie de Laslett (1983) : “Personne seule”, “Couple sans enfant”, “Couple avec au moins un enfant”, “Famille monoparentale”, et “Autre type de ménage (ménage complexe)”, comme c’est le cas dans l’enquête Budget de famille (2017).

TABLE 2 – Types de ménage selon l’INSEE

	Part (en %)	Effectifs non pondérés
<b>Type de ménage (TCM)</b>		
Personne seule	35	4 710
Couple avec au moins un enfant	27	4 668
Couple sans enfant	26	4 075
Famille monoparentale	9,1	2 715
Autre type de ménage (ménage complexe)	2,8	810
<b>Ensemble</b>	100	16 978

Source : Budget de famille, 2017

Champ : ménages ordinaires résidant en France (N = 16978).

Lecture : Parmi les ménages ordinaires résidant en France en 2017, 35% sont des personnes seules.

Cette approche, qui s’intéresse seulement à la composition des ménages et non au liens entre individus ne permet pas de distinguer les familles recomposées des familles nucléaires, elle assimile toutes les couples avec enfants indépendants des liens juridiques, économiques ou affectifs qui unissent ces individus. Elle s’inscrit dans la théorie économique du ménage, qui suppose, qu’il soit composé ou non de plusieurs individus, que le comportement économique du ménage est assimilable à celui d’un individu unique (Donni and Ponthieux 2011). En conséquence, les revenus individuels sont considérés comme communs et les dépenses également partagées (Bessière and Gollac 2016). Dès lors, seule la composition du ménage importe, pour pouvoir appliquer des échelles d’équivalences et rendre ainsi comparables des ménages composés différemment.

Si les grandes enquêtes de l’INSEE ne proposent généralement pas de variables permettant de distinguer les familles nucléaires des familles recomposées, le Tronc Commun des enquêtes Ménages (TCM) permet de récolter systématiquement des informations sur



les liens entre les individus d'un même ménage. Dans l'enquête Budget de famille (2017), pour chaque individu, sont renseignés les liens entretenus avec chaque autre individu appartenant au même ménage.

TABLE 3 – Codage de la variable LIEN01-20 : Lien de chaque habitant avec l'individu de NOI = X (X de 01 à 20)

Valeur	Modalite
00	Sans objet (LIEN(A,A))
01	Conjoint
02	Enfant
03	Parent
10	Frère, sœur
21	Petit-enfant
22	Grand-parent
31	Beau-fils, belle-fille
32	Beau-parent
40	Autre lien familial
50	Lien familial indéterminé
60	Ami
90	Autre lien non familial

*Note :*

Source : Dictionnaire des codes de l'enquête Budget de famille, 2017.

A priori, les liens entre beaux-parents et beaux-enfants sont renseignées (modalités 31 et 32). Cependant en cherchant les questions à l'origine du code de ces variables, on comprend que ces modalités correspondent en réalité des relations avec la belle-famille, c'est-à-dire les parents du conjoint. L'absence de cette modalité témoigne de l'impensé que constitue ce type de relations dans la statistique publique. Quoiqu'il en soi, à partir des liens d'alliance et de filiation renseignés (liens parentaux et conjugaux), il est possible d'identifier les ménages dans lesquels un couple vit avec au moins un enfant qui n'est pas issu de leur union.

Par ailleurs, il ne suffit pas de s'intéresser aux liens entre les individus appartenant à un même ménage ou même à un unique logement, puisque la famille peut déborder ce cadre (Toulemon 2011) ; Bonvalet (2003)]. L'enquête Budget de famille, donne justement un certains nombre d'informations sur les parents des individus, y compris lorsqu'ils ne vivent pas avec eux.

En croisant donc les deux variables ci-dessus, nous pouvons identifier les cas de familles monoparentales selon que l'autre parent réside ailleurs ou que celui-ci est décédé ou inconnu. L'enquête Budget de famille fournit également des informations sur les enfants vivants hors du domicile de leurs parents grâce à une table de données spécifiques à ces

TABLE 4 – Présence des parents dans le logement

	Part	Effectifs non pondérés
<b>Père</b>		
Cohabitant	23%	9 907
Décédé	39%	15 572
Inconnu	0,6%	310
Non-cohabitant	38%	17 027
Manquant	62	62
<b>Mère</b>		
Cohabitante	28%	15 302
Décédée	29%	11 160
Inconnue	0,1%	53
Non-cohabitante	43%	16 359
<b>Ensemble</b>	100%	42 874

Source : Budget de famille, 2017

Champ : Individus (N = 42874).

Lecture : Parmi les individus vivant en ménages ordinaires en France en 2017, 23% vivent avec leur père

individus.

TABLE 5 – Lieu de résidence des enfants vivant hors domicile

	Part	Effectifs non pondérés
<b>Lieu de résidence de l'enfant vivant hors-domicile</b>		
Chez son père ou sa mère	38%	925
Dans son propre logement	50%	1 441
En logement collectif (cité universitaire, foyer, internat,...)	4,6%	152
Logé ailleurs	7,2%	370
Manquant	12	12
<b>Ensemble</b>	100%	2 904

Source : Budget de famille, 2017

Champ : Enfant résidant hors domicile d'un de leur parent vivant en ménages ordinaires résidant en France (N = 2904).

Lecture : Parmi les enfants vivants hors domicile d'un de leur parent en 2017, 38% vivaient chez l'autre parent

On peut ainsi identifier les parents n'ayant pas la garde principale de leur enfant résidant chez l'autre parent. C'est grâce à cet ensemble de variables que l'on peut distinguer les configurations familiales recomposées des configurations familiales traditionnelles.

## De la situation familiale des enfants à celle des parents

Lorsqu'il s'agit de quantifier l'isolement parental et les recompositions familiales, la statistique publique adopte souvent le point de vue des enfants : "Un enfant sur dix vit dans une famille recomposée" ou "En 2018, 4 millions d'enfants mineurs vivent avec un seul de leurs parents au domicile" titrent les dossiers de l'INSEE consacrés à ces questions (Algava, Bloch, and Vallès 2020 ; Lapinte 2013 ; **toulemon ?**).

*[Plutôt, c'est des approches assez récentes. Nuancer ça. Deux problématiques : 1)*

*méthodologiques (question prtaiques, enfants qui appartiennent a plusieurs ménages) 2) perspective devenir des enfants du divorce (Pe de singly, claud martin, sur le misérabilisme). Claude Martin, sur les familles monoparentales.]*

Il s'agit là d'une conception de la famille conforme à celle proposée par la sociologie de la famille des années 2000, selon laquelle c'est "l'enfant qui fait la famille" (Singly 2017, p. ??). Cependant, la focalisation sur la situation de l'enfant pour décrire les situations de monoparentalité ou de recomposition familiale semble également charrier un certain misérabilisme. Ces titres ne sont pas sans rappeler ceux des travaux statistiques sur les "enfant pauvres", dont la production est souvent déterminée par des préoccupations politiques et sociales et qui, par l'intermédiaire de la figure de l'enfant, font appel au pathos (Stettinger 2014). En outre, écrire les statistiques du point de vue des enfants paraît d'autant plus problématique que ceux-ci sont rarement interrogés et que leur situation est presque toujours déduite des déclarations de leurs parents. Ainsi, si nous adoptons également une démarche qui part des situations familiales des enfants pour décrire les groupes familiaux, c'est pour des questions de comparabilité avec les travaux existants sur le sujet.

Avant d'essayer d'identifier la situation familiale des enfants, il nous faut d'abord définir ce qu'on entend par "enfant". D'un point de vu sociologique, il n'est pas si aisé de circonscrire cette catégorie d'individus : "enfant" désigne tout aussi bien l'appartenance à une classe d'âge, un statut civil et pénal - celui de mineur -, et une position dans les rapports entre générations familiales. D'un point de vue de la statistique publique, un enfant est "*une personne célibataire, qui n'est pas en couple avec une personne de son ménage (au sens des enquêtes auprès des ménages), ayant un parent (père ou mère) dans son ménage, et n'étant pas lui-même parent (père ou mère) d'une personne de son ménage*". Aucune limite d'âge n'étant fixée, l'INSEE privilégie donc une définition de l'enfance comme position dans les rapports familiaux au sein du ménage. Dans l'enquête Budget de famille on dénombre ainsi 14722 enfants au sens du TCM. Pour être en mesure de comparer nos résultats avec ceux produit par la statistique publique, nous aurions aimé choisir de conserver. En pratique, cela signifie que certains des enfants en questions sont très âgés. En effet, l'âge maximum des enfants se situe donc à 75 ans. En particulier, les enfants les plus âgés apparaissaient presque systématiquement dans des ménages monoparentaux, c'est-à-dire composé d'un enfant en age adulte et de son parent particulièrement âgé. A

l'inverse, lorsqu'on exclu ces cas, les ménages monoparentaux ont en moyenne des enfants plus jeunes que les autres ménages avec enfants. Conserver une définition de l'enfant sans critère d'âge conduisait ainsi à assimiler deux situations qui ne nous paraissent similaires : Un parent seul ayant à sa charge de jeunes enfants et un enfant ayant sa charge un parent âgé. Par ailleurs, si dans le cadre de l'étude des familles recomposées nous nous intéressons aux configurations familiales monoparentales, c'est en tant qu'elles précèdent, généralement, la remise en couple et la formation de familles recomposées. Ainsi, nous avons choisi d'établir un critère d'âge. Nous avons considéré comme enfant les enfants au sens du TCM âgés de moins de 25 ans. Loin d'être parfaitement arbitraire, ce seuil paraît correspondre à un changement dans le mode d'administration des populations. L'âge constitue en effet, avec le sexe et la nationalité, une des grandes catégories d'État (rennes2019 ? ; mauger2015 ?). Produit par les institutions (chamboredon1973 ? ; guillemard2005 ? ; lenoir1979 ?), la partition enfance, jeunesse, âge adulte, vieillesse rythme les biographies individuelles. Ainsi l'enfance et la jeunesse sont caractérisées par l'instauration d'une dépendance financière à l'égard des adultes (dunezat2023 ?). L'âge de 25 ans constitue seuil à partir duquel les enfants ne peuvent plus être rattachés au foyer fiscal de leur(s) parent(s) et à l'ouverture de droit au Revenu de Solidarité Active (RSA) (lima2008 ?).

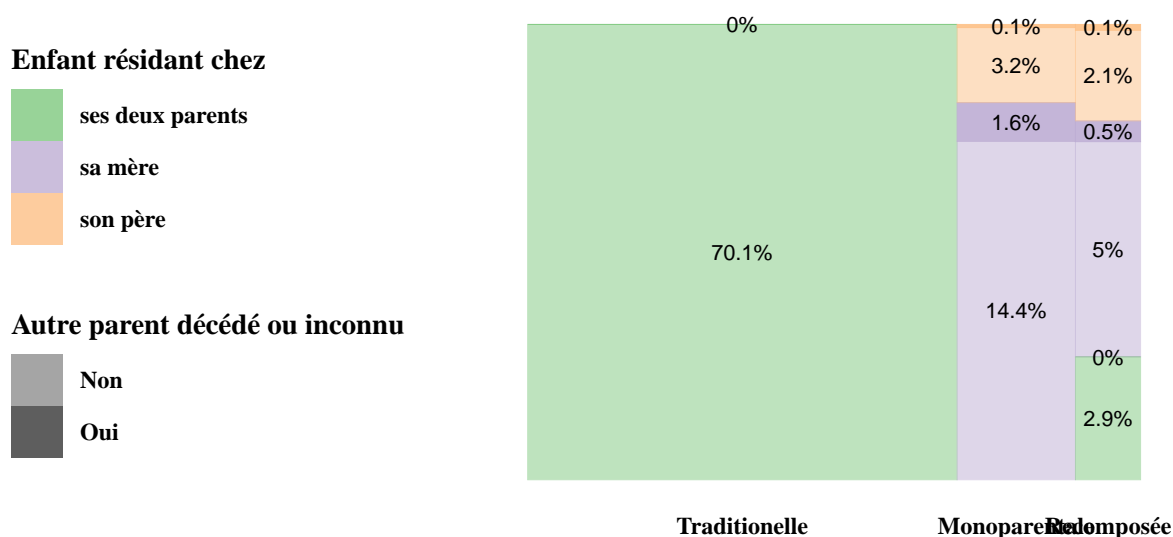


FIGURE 1 – Situation familiale des enfants

[Ajouter une note au graphique + préciser que ce sont des %]

On retrouve ici les chiffres du recensement de 2018 (Algava, Bloch, and Vallès 2020). [Peut-être commenter un peu plus les différences de situations suivant que l'autre parent est décédé ou inconnu ou non]

Pour ce qui est des enfants résidant hors domicile d'un parent, qui sont hors champ de l'enquête mais apportent des informations sur les ménages enquêtés, des informations ont été récoltées sur les enfants qui apportent une aide économique à leur parent ou à qui le parent apporte une aide. Dans un souci de cohérence, nous avons adopté une définition proche de celle des enfants du ménage. Sont ainsi considérés comme enfants vivant hors domicile, les enfants résidant ailleurs s'ils sont célibataires et sans enfants et qu'ils ont moins de 25 ans. Ils sont au nombre de 1177 dans l'enquête.

A partir des situations familiales des enfants, il est ainsi possible de déterminer celles des parents. Pour chaque enfant, nous avons récupéré, lorsqu'ils étaient disponibles, l'identifiant du père, de la mère, du conjoint ou de la conjointe du père et du conjoint ou de la conjointe de la mère. En comparant, l'identifiant du conjoints et conjointe de chaque parent à celui de l'autre parent, nous avons pu déterminer pour chaque enfant, l'identifiant des parents et des beaux-parents lorsqu'ils existaient. Ainsi pour chaque individu de l'enquête nous avons pu déterminé s'il était parent, s'il était beau parent, le nombre d'enfants et de beaux-enfants (dans le ménage et hors domicile) ainsi que leur âge moyen. Dans un souci de cohérence et d'intelligibilité des résultats nous n'avons conservé ces informations que pour les adultes ou en couple avec un adulte. Nous avons défini la catégorie des adultes en miroir des enfants, comme l'ensemble des individus qui ne sont pas enfants au sens du TCM et qui ont 25 ans ou plus et moins de 65 ans. Encore une fois, ces critères d'âge ont été choisis en fonction de seuils qui nous paraissent refléter des transformations dans l'administration des populations. L'âge de 65 ans correspond à l'âge d'ouverture des droits au minimum vieillesse (ASPA) et est proche de l'âge conjoncturel moyen de départ à la retraite (63 ans pour les femmes et 62 ans et deux mois pour les hommes).

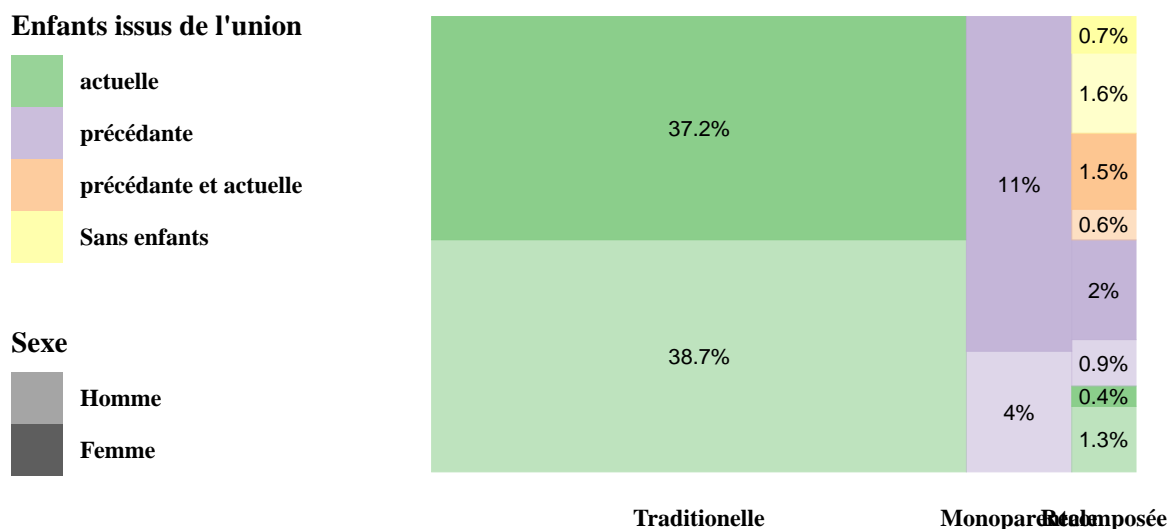


FIGURE 2 – Situation familiale des adultes

A partir des variables ainsi produites sur les parents, nous avons pu identifier les personnes en couple. Pour classer les différents ménages en fonction de leur structure familiale, seuls les couples dont au moins un des deux membres était personne de référence du ménage ont été retenus. En reprenant la typologie de ménage de l'Insee (Personne seule sans enfant, personne seule avec enfant, couple sans enfants, couple avec enfants et ménages complexes) nous avons distingué, parmi les couples avec enfants, ceux dont au moins ceux dont au moins un des membres était beau-père ou belle-mère d'enfants vivants dans le ménage de ceux où l'ensemble des enfants du ménage étaient issus de l'union conjugale actuelle. Les familles recomposées sont ainsi au nombre de 634 dans l'enquête. Elle représentent 4% des ménages formées par au moins un adulte âgé d'au moins 25 ans et de moins de 65 ans et 8,5% de ces ménages vivants avec un ou des enfants, contre 23,8% de familles monoparentales et 67,7% de familles traditionnelles.

[Peut-être faire carrément une autre sous partie avec une description de la composition des ménages dans les cas de configuration recomposées ? age des enfants, couples de mêmes sexe ...]

## Parents et beaux-parents

Les beaux-parents et les parents ne ressemblent pas nécessairement dans les familles recomposées. Comme les parents de familles monoparentales sont le plus souvent des mères, les parents de familles recomposées sont le plus souvent des femmes. Dans les familles recomposées, ce sont le plus souvent elles qui ont des enfants issus d'une union précédentes. Elles sont aussi plus nombreuses que les hommes à avoir des enfants à la fois issus d'union précédente et actuelle (79,6% sont des femmes quand 20,4% sont des hommes). Ainsi les beaux-parents sont le plus souvent des hommes : 85,9% des beaux-parents n'ayant pas d'enfants sont des beaux-pères et 86,9% de ceux ayant des enfants issus de l'union actuelle sont des beaux-pères de ceux ayant des enfants sont des beaux pères.

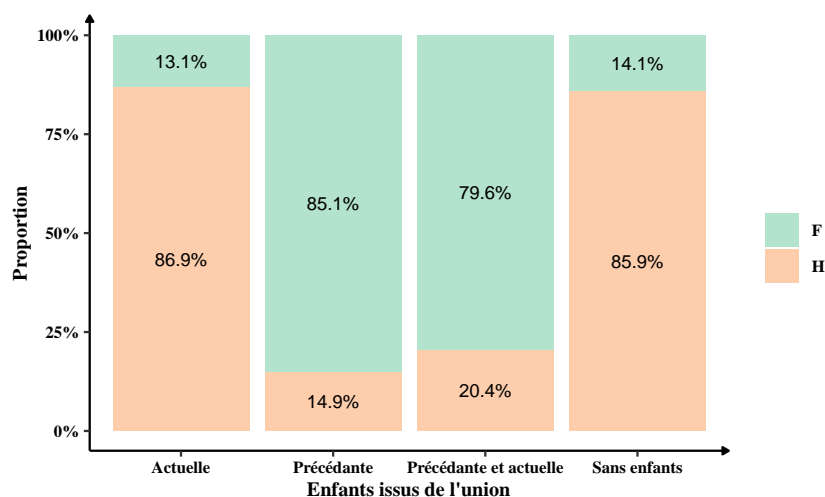


FIGURE 3 – Appartenance aux groupe de sexe des parents et beaux parents

## Se remettre en couple quand on a des enfants

Les parents remis en couple présentent des caractéristiques sociales spécifiques par rapport à ceux en couple avec l'autre parent de leurs enfants et ceux célibataires.

[Changement de recodage des variables ici, a priori les constats restent bon mais il faut changer les pourcentages]

Les parents de familles monoparentales et recomposées apparaissent moins diplômé.e.s que ce de familles traditionnelles : ils et elles sont moins souvent diplômé.e.s d'un bac+5 ou plus (9% contre 15%) et plus souvent diplômé.e.s du brevet des collèges ou sans diplôme (24% et 21% contre 17%). Ils et elles appartiennent donc logiquement moins

TABLE 6 – Caractéristiques sociales des parents

Caractéristique	Monoparentale			Recomposée			Traditionnelle			Ens	Père	Mère
	Ens	Père	Mère	Ens	Père	Mère	Ens	Père	Mère			
<b>AG</b>												
Moyenne	44	46	43	42	42	41	42	43	41	42	43	42
ET	9	8	9	8	8	7	8	8	8	8	8	8
<b>DIP7, %</b>												
Doctorat, ingénieur, grande école	4	8	3	1	2	0	6	9	4	6	8	4
Master, bac+6	6	4	6	8	6	9	9	7	10	8	7	9
Licence, BTS, DUT, santé social	23	24	23	23	19	25	26	22	31	25	22	29
Baccalauréat	18	11	20	23	24	22	19	17	20	19	18	20
CAP ou BEP	26	35	24	26	30	22	24	28	19	24	28	20
Brevet des collèges	5	6	5	6	4	7	5	5	5	5	5	5
Sans diplôme ou CEP	19	12	20	14	14	14	12	13	11	13	13	13
<b>CS12, %</b>												
Petit-e indépendant-e	4	9	3	6	10	3	7	10	4	7	10	3
Cadre/chef-fe d'entreprise, profession libérale	9	17	7	9	12	6	14	18	9	13	18	8
Cadre du public/culture	5	4	5	4	3	5	5	5	6	5	5	6
Médiateur-ice	18	16	18	17	13	19	16	11	22	16	11	21
Technicien-ne	2	6	1	5	9	2	7	11	3	6	10	2
Employé-e qualifié-e	19	5	22	17	8	24	13	7	19	14	7	20
Employé-e non qualifié-e	14	3	16	9	4	13	9	2	15	9	3	15
Ouvrier-e qualifié-e	8	26	3	14	28	4	13	23	3	12	24	3
Ouvrier-e non qualifié-e	7	7	7	9	9	9	5	6	4	6	7	5
Retraité-e	3	4	3	1	0	1	2	3	1	2	3	2
Autre inactif-ve	12	4	14	10	3	15	8	3	14	9	3	14
<b>n_REVENUS, %</b>												
Sans revenus	11	5	12	6	2	9	5	3	8	6	3	9
Moins de 550	14	5	16	10	5	13	10	6	14	10	5	15
Entre 550 et 850	8	5	8	6	5	7	5	3	7	5	3	7
Entre 850 et 1250	12	5	13	11	9	13	10	7	13	10	7	13
Entre 1250 et 1850	20	25	19	21	21	21	21	19	22	21	20	22
Entre 1750 et 2250	14	20	13	19	24	16	18	21	15	17	21	14
Entre 2250 et 2950	11	17	10	15	18	12	15	18	12	14	18	11
Plus de 2950	11	19	9	11	16	8	16	23	9	15	23	9
<b>n_PATRIMOINE, %</b>												
Sans économies	40	36	41	36	34	37	33	34	32	34	34	34
Moins de 1000	20	15	21	21	24	18	14	13	15	15	14	16
Entre 1 000 et 4 000	14	11	14	15	12	18	15	14	16	15	14	16
Entre 5 000 et 10 000	9	8	10	10	12	8	14	13	14	13	12	13
Plus de 10 000	17	29	15	18	19	18	25	26	23	23	26	21
<b>LOGEMENT, %</b>												
Accédant à la propriété en titre	18	30	15	39	38	39	45	45	44	41	44	38
Autre	3	5	3	5	5	4	1	1	1	2	2	2
Locataire	66	46	71	41	42	41	29	30	29	35	31	38
Propriétaire ou copropriétaire en titre	12	18	11	11	11	10	22	22	21	20	21	18
Propriétaire ou copropriétaire hébergé	0	0	0	2	1	3	1	1	2	1	1	2
Accédant à la propriété hébergé				3	3	3	1	1	2	1	1	1
<b>Ensemble, %</b>	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
<b>Effectifs, n (unweighted)</b>	2 270	256	2 014	958	392	566	7 171	3 580	3 591	10 399	4 228	6 171

<sup>1</sup> % ; n (unweighted)

Source : Budget de famille, 2017

Champ : ménages ordinaires résidant en France (N = 2).

souvent cadres et professions intellectuelles supérieures que les autres (13% et 12% contre 18%). Ces parents ont également des revenus plus faibles que les parents en couple avec l'autre parent de leurs enfants (1536 et 1696 euros mensuel en moyenne contre 1980) et des patrimoines moins élevés (9 720 et 9 182 euros en moyenne contre 13 247 euros). Ils et elles sont en effets moins souvent propriétaires sans crédit de leur logement (12 et 13% contre 23% dans les familles traditionnelle). Ces caractéristiques socio-démographiques partagées entre les parents de familles monoparentales et celles de familles recomposées, relativement stables au cours de la trajectoire individuelle, confirment la continuité biographique entre période de monoparentalité et remise en couple. Cette continuité n'est cependant pas



identique pour les hommes et les femmes. En effet, si les mères de familles monoparentales et recomposées se ressemblent, les pères de familles monoparentales et recomposées semblent présenter des caractéristiques assez différentes. La ressemblance observée en moyenne est liée, pour partie à une écrasante sur-représentation des femmes dans les parents de familles monoparentales et recomposées [CHIFFRES]. En effet, les mères de familles recomposées ont des revenus assez proches des mères de familles monoparentales (1 430 euros mensuels contre 1 386). Il en va de même pour les patrimoines : les mères de familles recomposées possèdent en moyennes 8 444 euros contre 8 368 pour celles qui sont célibataires. Elles sont sous représentées chez les cadres et professions intellectuelles supérieures (11% contre 14% chez les mères de familles traditionnelles). Les mères de familles recomposées sont cependant un peu plus diplômées que les mères de familles monoparentales : si elles aussi rarement diplômées d'un bac+5 ou plus, elles sont plus nombreuses à être avoir un diplôme bac+1 à bac+3 (25% contre 22%) et moins nombreuses à être sans diplôme ou simplement le Brevet des collèges (22% contre 18%). En ce qui concerne les pères de familles recomposées ils se distinguent assez nettement des pères célibataires. Ceux-ci sont moins diplômés : 27% ont un diplôme du supérieur contre 35% des pères de familles monoparentales. Ils sont ainsi logiquement sur-représenté dans les professions les moins qualifiées : 48% sont ouvriers ou employés et seulement 15% sont cadre ou professions intellectuelle supérieure, contre 40% d'employés et ouvriers et 20% de cadres chez les pères célibataires. On observe des résultats similaires en matière de patrimoine et de revenus : les pères célibataires gagnent plus et possèdent plus que les pères de familles recomposées. Ainsi les pères célibataires sont 18% à être propriétaires du logement où ils vivent, contre 15% chez les pères de familles recomposées. Cette différence tient en réalité aux caractéristiques très spécifiques des pères célibataires, au regard des mères célibataires, qui les rapprochent des pères de familles traditionnelles. Cas marginal chez les hommes, le fait d'élever seul ses enfants semble conditionner à la dispositions de ressources économiques, matérielles et culturelles importantes. [BIBLIO qui va dans ce sens]. On peut avancer plusieurs hypothèses liées aux bénéfices différenciés à la conjugalités des hommes et des femmes. Ainsi, si la continuité entre situation de monoparentalité et remise en couple apparaît assez nette pour les femmes, elle l'est beaucoup moins pour les hommes. Les hommes reformant des unions apparaissent très différents de ceux élevant leurs enfants seuls. En premier lieu, le niveau de diplôme, la profession, le revenu et le patrimoine peuvent influencer la probabilité de

se remettre en couple d'avantage pour les hommes ayant des enfants à charge que pour les femmes dans cette situation. Dans ce cas, cela signifie que les hommes les plus dotés culturellement et économiquement se remettraient moins en couple que ceux disposant de moins de ressources. Moins contraints sur le plan économique, les avantages matériels et financier à la conjugalité et à la cohabitation jouent peut-être relativement moins pour eux que ceux disposant de plus faibles ressources. L'autre explication tient au fait que la situation de monoparentalité ne précède pas nécessairement la recomposition familiale. En effet, la remise en couple d'un parent d'ayant pas la garde de ses enfants pourrait favoriser l'obtention de la garde de ceux-ci. A notre connaissance, des travaux portant sur de telles décisions de justice n'existent pas. Cependant, lorsqu'il s'agit de fixer la résidence principale des enfants lors d'une séparation, les juges aux affaires familiales mobilisent des critères différents pour évaluer cette possibilité chez les hommes et les femmes. Là où un logement petit, des revenus faibles et la difficile articulation entre travail à plein temps et garde des enfants sont jugés problématiques pour les pères, elles ne le sont pas pour les mères (**tirbunal ?** des couples). On peut donc penser que ces mêmes facteurs jouent si une demande de réexamen de la résidence des enfants est formulée après une remise en couple. Ainsi, l'accès à un logement plus grand, les économies d'échelles et la prise en charge du travail domestique voir parental par la nouvelle conjointe pourrait favoriser l'obtention de la résidence (alternée ou exclusive) par les pères n'ayant au paravent qu'un droit de visite. Ces mêmes facteurs pourraient expliquer que les pères n'ayant pas demandé la résidence de leurs enfants lorsqu'ils étaient célibataires formulent cette demande une fois remis en couple.

### Beaux-pères et belles-mères

[IDEM ici j'ai changé les recodages donc, il va falloir changer les %] Comme on l'a vu, les beau-parents sont le plus souvent des beau-pères. Leur revenu est en moyenne plus élevé que celui des parents (2185 euros contre 1592 euros mensuel), même si l'écart est moindre lorsqu'ils et elles ont eux-même des enfants (1844 euros mensuels). Le constat est encore plus tranché pour le patrimoine : les beaux-parents sans enfants possèdent en moyenne 15 420 de patrimoine contre 9 472 pour les parents de familles recomposées. Le fait d'avoir des revenus et un niveau vie élevé augmente en effet la probabilité de mettre en couple [Référence]. Cependant, au vu des différences importantes entre les

beaux-parents ayant des enfants et ceux n'en ayant pas, c'est plus probablement le fait de ne pas avoir d'enfants qui permet une carrière professionnelle ascendante et l'accumulation de patrimoine, ou le fait d'avoir une carrière professionnelle peut différer le fait avoir des enfants. Les beaux parents, qu'ils et elles aient ou non des enfants apparaissent en effet un peu plus diplômés que les parents (11% et respectivement 10% d'entre eux ont au moins bac+5 contre 8% des parents), et ils occupent ainsi logiquement plus souvent des positions de cadres (15% contre 11%). Cependant, les beaux-parents sans enfants sont aussi plus souvent diplômés professionnels inférieurs au bac (CAP, BEP et équivalents) : ils et elles sont 37% contre 28 et 22%. Les beaux-parents sont ainsi plus nombreux à être ouvriers que les parents (30% contre 17%).

Cette différence est en partie liée à la sur-représentation des femmes chez les parents et à la sur-représentation des hommes chez les beau-parents puisque ces derniers sont plus souvent ouvriers. Cela est très marqué chez les beaux-parents ayant des enfants puisque 11% des belles mères ayant des enfants sont ouvrières contre 40% des beaux pères ayant des enfants. Elle l'est en revanche beaucoup moins chez les beaux-parents sans enfants puisque 24% des belles-mères dans ce cas sont ouvrières contre 32% des beaux-pères. Parallèlement, les belles-mères sont plus souvent diplômées d'un bac+5 que les mères et que les beaux-pères, qu'elles aient elles-même des enfants ou non (15% à 16% contre 7% des mères et 7 à 9% des beau-pères)

### **Des couples moins inégalitaires ?**

Au vu des caractéristiques spécifiques que possèdent les mères, les pères, les belles-mères et les beaux-pères, on peut se demander si les unions secondaires sont plus ou moins égalitaires les premières unions.

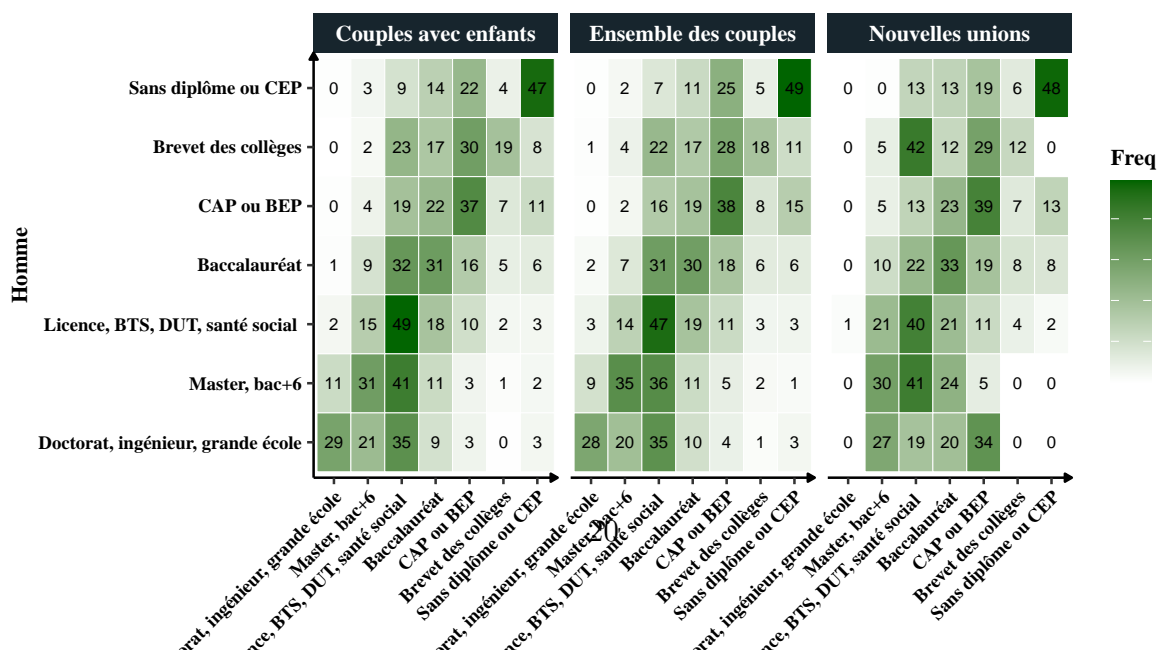
TABLE 7 – Caractéristiques sociales des beaux-parents

Caractéristique	Parent			Beau-parent avec enfant			Beau-parent sans enfant			Ens	F	H
	Ens	F	H	Ens	F	H	Ens	F	H			
<b>AG</b>												
Moyenne	42	42	44	41	39	42	45	43	46	43	42	44
ET	8	7	9	7	7	8	10	10	10	8	8	9
<b>DIP7, %</b>												
Doctorat, ingénieur, grande école	1	0	4	1	0	2	3	1	4	2	0	3
Master, bac+6	7	7	7	9	16	5	8	14	5	8	10	6
Licence, BTS, DUT, santé social	22	23	18	23	31	20	17	20	15	21	24	18
Baccalauréat	21	23	17	25	20	27	17	21	15	21	22	20
CAP ou BEP	28	24	38	23	17	26	37	35	38	29	24	33
Brevet des collèges	7	7	5	4	5	3	4	3	4	5	6	4
Sans diplôme ou CEP	14	15	10	15	11	17	15	7	18	14	13	16
<b>CS12, %</b>												
Petit-e indépendant-e	4	2	10	8	4	11	9	2	13	7	3	11
Cadre/chef-fe d'entreprise, profession libérale	7	6	13	10	7	12	12	6	15	10	6	13
Cadre du public/culture	4	3	5	5	11	2	3	3	3	4	5	3
Médiateur-ice	17	18	14	15	20	13	16	27	11	16	20	12
Technicien-ne	4	2	10	6	1	9	5	0	7	5	1	8
Employé-e qualifié-e	21	25	10	11	20	6	10	17	7	15	23	7
Employé-e non qualifié-e	12	15	6	4	7	3	7	17	3	8	13	3
Ouvrier-e qualifié-e	10	4	26	20	4	28	22	18	23	16	6	26
Ouvrier-e non qualifié-e	8	10	3	10	7	11	8	6	9	9	9	9
Retraité-e	1	1	0	0	0	1	4	0	6	1	1	2
Autre inactif-ve	11	14	2	9	19	4	4	3	5	9	14	4
<b>n_REVENUS, %</b>												
Sans revenus	7	9	0	6	11	3	4	3	5	6	8	3
Moins de 550	11	13	5	9	15	5	6	3	8	9	12	6
Entre 550 et 850	6	6	5	6	9	5	5	0	7	6	6	6
Entre 850 et 1250	12	16	2	10	6	12	10	22	5	11	15	7
Entre 1250 et 1850	21	21	20	22	21	22	16	17	16	20	20	19
Entre 1750 et 2250	21	18	32	16	10	19	29	43	23	22	20	23
Entre 2250 et 2950	12	10	19	18	19	17	13	7	16	14	12	17
Plus de 2950	10	8	17	14	9	16	16	5	21	13	8	18
<b>n_PATRIMOINE, %</b>												
Sans économies	36	39	28	36	33	37	44	43	44	38	38	38
Moins de 1000	18	17	21	24	22	25	15	13	15	19	18	21
Entre 1 000 et 4 000	17	18	13	13	18	11	10	6	11	14	16	11
Entre 5 000 et 10 000	9	7	16	10	11	9	11	17	9	10	9	11
Plus de 10 000	20	19	22	17	16	17	21	21	21	19	19	20
<b>LOGEMENT, %</b>												
Accédant à la propriété en titre	38	39	36	40	40	40	28	26	29	36	37	35
Accédant à la propriété hébergé	2	1	3	4	7	2	8	4	10	4	3	5
Autre	4	5	1	5	2	7	2	2	2	4	4	4
Locataire	42	41	45	40	39	40	42	38	43	41	41	42
Propriétaire ou copropriétaire en titre	12	12	13	9	6	10	17	27	13	12	13	12
Propriétaire ou copropriétaire hébergé	2	2	2	2	5	1	4	2	4	2	3	2
<b>n_StatutEnfants, %</b>												
Précédante	57	55	61	24	36	18				32	43	21
Précédante et actuelle	43	45	39	15	22	11				24	33	14
Actuelle				61	42	71				19	9	30
Sans enfants							100	100	100	25	15	36
<b>Ensemble, %</b>	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
<b>Effectifs, n (unweighted)</b>	539	435	104	419	131	288	276	60	216	1 234	626	608

<sup>1</sup> % ; n (unweighted)

Source : Budget de famille, 2017

Champ : ménages ordinaires résidant en France (N = 1234).



Les couples formés après une première histoire conjugale et familiale apparaissent moins clairement homogames que le reste de la population. En effet, les hommes diplômés d'un doctorat, de grande école ou d'école d'ingénieur sont 27% à être en couple avec une femme diplômée de master (contre 20 à 21% pour l'ensemble des couples ou l'ensemble des couples avec enfants). Ils sont également 34% à être en couple avec une femme diplômée d'un CAP ou d'un BEP contre 3 à 4% pour l'ensemble des couples. Parmi les diplômés du brevet des collèges, ils sont aussi 42% à être en couple avec une femme diplômée d'une licence, d'un BTS, d'un DUT ou d'un diplôme sanitaire et social (niveau bac +2), contre entre 22 et 23% de l'ensemble des couples. Ces spécificités sont vraisemblablement liées aux caractéristiques propres des mères célibataires (moins diplômées que les autres). Elles informent cependant sur les niveaux d'inégalités entre les conjoints qui forment ces ménages à la structure familiale recomposée.

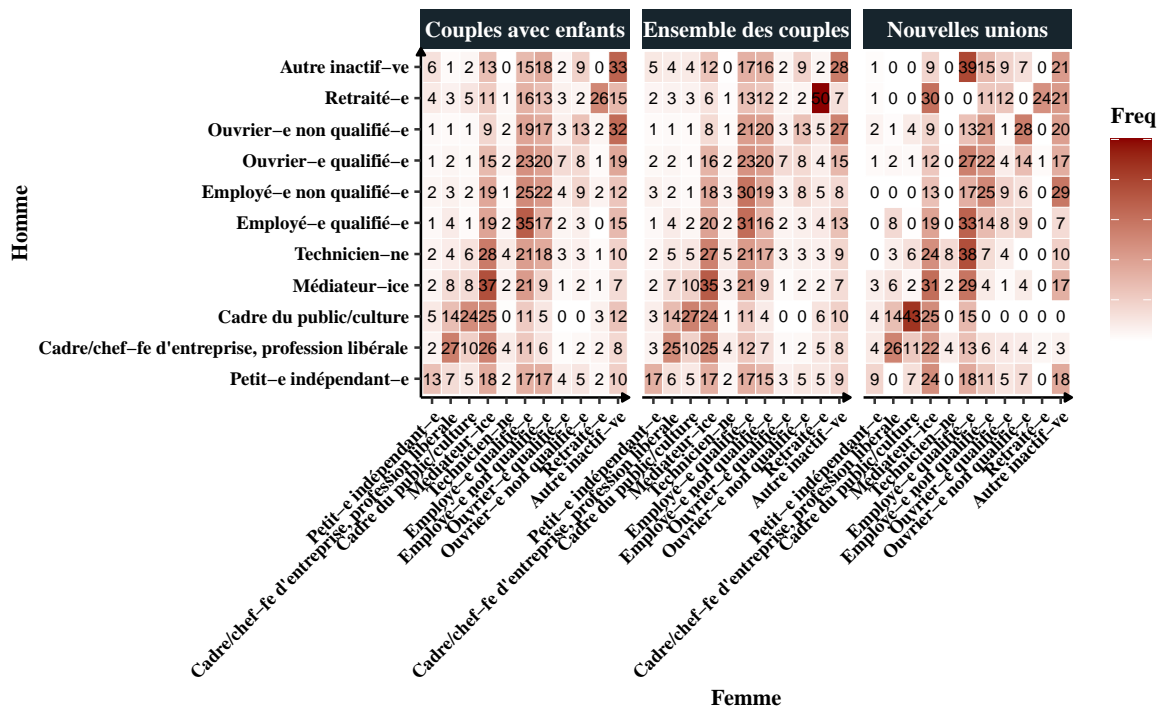


FIGURE 5 – Homogamie de profession : Profession des femmes en fonction de celle des hommes

Les couples formés par des unions secondaires dans le cadre des recompositions familiales apparaissent également singuliers du point de vue de l'appartenance des conjoints aux catégories socio-professionnelles. Là où l'homogamie de diplôme apparaît moins évidente que pour l'ensemble des couples, l'homogamie de profession apparaît plus forte pour ces couples. C'est en particulier vrai pour les cadres du public ou de la culture (43%

des hommes occupant ces postes sont en couple avec des femmes occupent ces mêmes poste, contre 24% dans les couples avec enfants et 27% dans l'ensemble des couples. On observe la même chose à l'autre bout du spectre social, chez les ouvriers et ouvrières non qualifiées : 28% des ouvriers non qualifiés sont en couple avec une ouvrière non qualifiée, contre 13% dans l'ensemble des couples. Cette homogamie de profession plutôt plus que de diplôme peu s'expliquer par les temporalité de mise en couple et de remise en couple. Si de plus en plus de couple se rencontrent durant leurs études, souvent commune, et se forment à cet occasion, favorisant de fait l'homogamie de diplôme, les effets différenciés de la conjugalité sur les hommes et les femmes font rapidement diverger les carrières féminines et masculines, produisant, de fait, des couples moins homogames du point de vu de la profession que du diplôme (**Milan ?** Bouchet-Valat, Sébastien Grobon, population). Les unions à l'origine de recompositions familiales interviennent mécaniquement plus tardivement dans les trajectoires individuelles. De ce fait, lors des secondes unions, le conjoint ou la conjointe est deux fois plus fréquemment rencontrée sur le lieu de travail que lors des premières unions, et il est plus rare d'avoir connu le nouveau ou la nouvelle conjointe à l'occasion des études (**Vianney ?** Costemalle). Une autre spécificité des couples formant des ménages à la configuration familiale recomposée tiens à la plus grande association entre un-e actif-ve et un-e inacti-ve. 30% des hommes retraités sont ainsi en couple avec une femme occupant une position de "médiatrice" au sein des professions intermédiaires, contre seulement 11% des hommes dans l'ensemble des couples avec enfants. Dans ces derniers les hommes retraités sont en effet majoritairement en couple avec une femme retraité (26%). Dans les couples de familles recomposées, les hommes inactifs (autres que retraités) sont également majoritairement avec des employées qualifiées (39%), là ou ils sont majoritairement avec des femmes elles aussi inactives dans les couples avec enfants (33%). Cela s'explique également par l'âge des conjoints, mécaniquement plus élevé dans les secondes unions.

[Peut-être que je devrais ajouter un paragraphe sur les inégalités de patrimoine et de revenu ici ? Mais je pense garder cela pour parler des arrangements économiques dans le chapitre 2]

## Décrire la position sociale des familles recomposées : une approche par les configurations

Si échelle du ménage ne permet de saisir que partiellement les faits sociaux de déployant à une échelle inter-individuelle (logement, enfants, couple) (**Bonvalet ? ; Toulemont ?**), c'est celle qui est utilisée dans les enquêtes de la statistique publique. Caractériser socialement les ménages, et non seulement les individus qui les composent permet ainsi d'étudier les caractéristiques des logements en fonction des ménages qui y vivent, la réussite scolaire des enfants en fonction des ménages auquel ils appartiennent ou encore de calculer un niveau vie commun à l'ensemble des membres. On a vu que, dans les familles recomposées plus que dans les autres, le logement appartient à l'un des conjoint, les enfants ne sont pas tous des enfants communs au couple et que les couples sont moins homogames du point de vu du diplôme, mais d'avantage du point de vue de la profession. Ainsi, résumer la position sociale du ménage à celle de la personne de référence, ne nous paraissait pas satisfaisant. La personne de référence est en effet le principal apporteur de ressource. A égalité de de ressources, la personne de référence est, par ordre de priorité l'actif puis le retraité puis l'autre inactif. A situation égale, la personne de référence est la plus âgée. Or, dans les familles recomposées, les beaux-parents, surtout lorsqu'ils n'ont pas eux-même d'enfants, ont en moyenne des revenus plus élevés que les parents. Ils sont donc mécaniquement plus souvent personne de référence que les parents [Chiffre + annexe]. Ainsi, la priorité serait ici non seulement donnée à l'homme, mais en particulier au beau-père sans enfants dans le ménage. Nous aurions aussi pu construire une PCS "Ménage" en suivant la nouvelle nomenclature mise en place en 2020. Codée par une opération de synthèse des catégories socioprofessionnelles (CSP) des deux membres du couple lorsqu'il existe, cette PCS « ménage » est chargée de mieux rendre compte de la position sociale du ménage. Cependant en cherchant à synthétiser dans une même échelle des positions sociales dans les rapports sociaux de classes et de genre parfois antagoniques, cette refonte ne change pas fondamentalement de perspective : le ménage reste une unité de base, presque assimilable à un individu. C'est pourquoi nous avons choisit ici de reproduire la méthode proposée par Joannie Cayouette-Remblière et Mathieu Ichou (Cayouette-Remblière and Ichou 2019). Selon les auteur-ice-s, la méthode proposée dans l'article permet justement, en combinant de multiples dimensions de la stratification sociale et en ne réduisant pas celles-ci à une

échelle unique, “*le passage d’une analyse de la sphère de la production à l’étude de celle de la reproduction*” selon l’expression d’Alain Desrosières. Une des limites importante de cette méthode est qu’elle produit des résultats sensiblement différents en fonction des données utilisées, ce qui rend difficile toute comparaison avec d’autres enquêtes. L’application de la nomenclature PCS Ménage aurait justement eu l’avantage de la comparabilité. Cependant, l’introduction de la PCS ménage étant récente, il n’existe pas encore, à notre connaissance de travaux portant sur les familles recomposées faisant usage de cette nomenclature.

## Une approche multidimensionnelle et configurationnelle

Chercher à caractériser socialement les familles recomposées suppose donc approche qui prend en compte les configurations conjugales de manière fine. Selon Joannie Cayouette-Remblière et Mathieu Ichou, “*Caractériser la position sociale d’un groupe d’individus, tel qu’une famille, un ménage ou une maisonnée, pose au moins trois problèmes : premièrement, celui des dimensions de la stratification sociale à privilégier ; deuxièmement, celui des frontières du groupe pertinent pour définir la position sociale ; troisièmement, celui du principe à retenir pour agréger les caractéristiques individuelles des membres de ce groupe.*” (Cayouette-Remblière and Ichou 2019, 3). La méthode proposée dans leur article procède à une analyse des correspondances multiples puis à une classification ascendante hiérarchique sur les axes interprétables comme structurants la stratification sociale. Elle offre une solution aux premiers et troisièmes problèmes. Dans le cadre qui est le notre, celui des recompositions familiales, le deuxième problème est loin d’être anecdotique : l’existence d’un ex-conjoint ou d’une ex-conjointe hors du ménage éventuellement débiteur ou débitrice d’une pension alimentaire et fréquentant éventuellement certains des enfants du ménage plus ou moins régulièrement pose de toute évidence la question de la pertinence des frontières du ménage tel que définit dans la statistique publique. Cependant, l’enquête Budget de famille ne fournit pas de données permettant de positionner socialement les ex-conjoints et ex-conjointes des couples étudiés. Il n’est ainsi pas possible, dans ce cadre, de dépasser ce deuxième problème.

Une première catégorie de variables de stratification retenues caractérisent, à l’échelle du ménage, l’espace d’habitation de celui-ci : type de logement (maison ou appartement), statut d’occupation du logement (propriétaire sans crédit, propriétaire avec crédit ou locataire), aire urbaine de la commune d’habitation (en tranches d’habitants).



Une autre catégorie de variables à l'échelle du ménage caractérisent la composition familiale, le rapport à l'emploi et le niveau de vie : type de ménage en fonction du statut conjugal (couple/célibataire) et de l'activité des membres (actifs en emploi/actif sans emploi ou inactif), le nombre d'enfants (un, deux, trois, ou quatre et plus), et le revenu par unité de consommation (en tranches d'euros mensuels). Ces variables à l'échelle du ménage ressemblent, à peu de choses près à celles employés par Joannie Cayouette-Remblère et Mathieu Ichou pour l'enquête Trajectoire et Origine dans leur article. Afin de saisir le rôle différencié des caractéristiques sociales des hommes et des femmes, les variables de stratification sociale retenues à l'échelle de l'individu sont, comme dans l'article, différenciées selon l'appartenance aux groupes sociaux de sexe. Dans le cas des couples de même sexe, très minoritaires dans l'enquête (n=76), l'un membre a été catégoriser au hasard avec les femmes (respectivement les hommes). La catégorie socio-professionnelle, recodée, comme dans l'article de Cayouette et Ichou à partir des catégories de l'INSEE, en s'inspirant des travaux de (**vanZanten ? ; Bouffartigue ?**) sur les classes moyennes et supérieures. En distinguant donc au sein des cadres et professions intellectuelles supérieures et des professions intermédiaires, les individus travaillant dans le public de ceux travaillant dans le privé. Au sein des classes populaires, nous avons distingué les catégories qualifiées des catégories non-qualifiées. Le niveau de diplôme est recodé en sept postes. A la différence, nous avons introduit une variable d'épargne (recodée en tranche), elle aussi différenciée entre hommes et femmes. Pour compenser l'introduction de la variable de revenu à échelle du ménage (niveau de vie) ce qui permet la prise en compte des personnes à charge dans le ménage, nous avons introduit une variable mesurant l'inégalité de revenus entre conjoint : la contribution du revenus des femmes dans les revenus totaux du ménage (recodé en tranches). Nous n'avons cependant pas pu intégrer des variables permettant de saisir la position dans les rapports sociaux de "race". En effet, disposant seulement de deux variables codant le lieu de naissance et la nationalité, on ne pouvait approcher que le fait d'appartenir à la première génération l'immigration. Les tentatives réalisées polarisaient alors très fortement l'ACM entre les couples dont les deux membres étaient nés à l'étranger et ceux nés en France. Cette variable a cependant été intégrée en tant que variable supplémentaire, au même titre que l'âge. socio-professionnelle. En comparaison du travail réalisé par Joannie Caouette Remblère et Mathieu Ichou, les variables ici choisies donnent donc plus de place à la mesure de l'homogamie et des inégalités économiques

entre conjoints et moins aux positions dans les rapports sociaux de race, au trajectoires migratoires et à la nationalité. C'est un des autres avantages de cette méthode : elles permet d'adapter les dimensions de la stratification sociale privilégiées à l'objet étudié.

## Des configurations familiales dans l'espace social

Nous avons réalisé une analyse des correspondances multiples spécifique (Chiche and Le Roux 2010), technique statistique permettant de neutraliser l'effet de certaines modalités redondantes ou non-interprétables (valeurs manquantes, variable ne concernant qu'un sous-population). Nous avons choisit de conserver sept dimensions de celle-ci. L'usage du critère du coude (changement de signe de la dérivée des valeur propres) permettait de conserver un, cinq, sept ou treize axes, mais c'est surtout le critère de l'interprétabilité sociologique (Roux and Rouanet 2010) qui nous a conduit à en retenir 8 plutôt que 5. En effet, l'axe 6 qui renvoie aux distinctions entre indépendants contenait, selon nous, une opposition importante qui n'était pas encore apparu dans les premiers axes. Ainsi, les 7 premiers axes permettent d'expliquer 22% de la variance totale du nuage du point

L'**axe 1** de l'ACM, qui concentre 5,08% de la variance du nuage de points, renvoie au volume global de capitaux en distinguant les ménages disposant de ressources économiques et culturelles importantes et ceux plus démunis. Il oppose par exemple les hommes et femmes diplômé-e-s de doctorat, école d'ingénieur, grandes école et master, cadre, chef-fe d'entreprise, profession libérale, cadre du public ou de la culture, avec un niveau de vie supérieur à 2950 euros par mois, en couple avec deux actifs en emploi, aux individus sans diplômes (ou avec le CEP), aux femmes inactives, dont le niveau de vie compris entre 550 euros et 850 euros mensuels, célibataires sans emploi ou couples sans actifs en emploi. L'**axe 2** concentre 3,95% de la variance. Il oppose les ménages inactifs disposant d'un patrimoine important aux ménages actifs disposant de faibles patrimoines. Il distingue donc d'un côté les ménages dans lesquels hommes et femmes sont retraités, propriétaire de leur logement et possèdent chacun de plus de 10 000 euros d'épargne aux ménages actifs, locataires de leur logement, ou hommes et femmes disposent de moins de 1000 euros d'épargne, et où les hommes sont généralement ouvriers qualifiés. L'**axe 3** concentre 3,72% de la variance et opposent les ménages urbains, plus souvent célibataires, aux ménages ruraux, plus souvent formés par des couples. Parmi les modalités contribuant le plus à la construction de cet axe, on observe une opposition entre d'un côté, les communes

rurales, le fait d’habiter dans une maison, et les communes de l’agglomération parisienne, le fait d’habiter dans un appartement et d’être locataire. Cette opposition est redoublée par une opposition entre les couples peu diplômés et dont les hommes sont souvent ouvriers et les célibataires, en particulier les femmes, très diplômées, cadre ou cheffes d’entreprises ou profession libérale. L’**axe 4** concentre 3,02% de la variance. Il oppose les ménages avec un niveau de vie élevé, constitués par des couples mono-actifs ayant plus de trois enfants et dont la femme est généralement inactive aux célibataires en emploi ayant eux aussi un niveau de vie plutôt élevé. L’**axe 5** concentre 2,23% de la variance du nuage de point. Il oppose d’un côté les “gens du public” aux “gens du privé” (**Singly ?**). Ainsi on trouve d’un côté les hommes et femmes occupant des professions intermédiaires de médiateurs ou médiatrices, diplômés d’une licence, d’un BTS, d’un DUT ou d’un diplôme de santé ou du social (niveau bac+2), dont les membres des couples ont des revenus proches. De l’autre côté, sont situés les diplômés de doctorat, d’école d’ingénieur ou de grande école, qui occupent des postes de cadre d’entreprise, professions libérales ou chef-fe d’entreprise et les diplômés de CAP ou BEP qui occupent des positions de d’ouvrier-e-s ou d’employé-es non-qualifié-es. L’**axe 6**, qui concentre 2,09% de la variance oppose les petits indépendants avec un niveau très faible niveau de vie (sans revenus ou moins de 550 euros par mois), habitants dans des espaces ruraux, et dont la femme contribue d’avantage que l’homme aux revenus du couple celui-ci étant plus souvent inactif aux couples ou seul l’homme est actif, probablement chef d’entreprise (plus que cadre ou professions libérales) et disposant de très faibles niveaux d’épargne. L’**axe 7** concentre 2% de la variance. Il oppose d’un côté les couples dans lesquels hypergames au couple hypogames. On distingue d’un côté les couples dans lesquels la contribution des femmes aux revenus du ménage est supérieure à 50% voir 60%, elles sont généralement cadre du public ou ouvrière non qualifiée, mais leur conjoint est souvent sans diplôme et sans économies. De l’autre, on observe les couples dans lesquels les hommes sont plus diplômés, les femmes inactives ou petites indépendantes et contribuent à moins de 20% des revenus conjugaux. On observe ainsi des formes d’équivalence entre les dimensions de l’analyse réalisée ici et celles réalisées par Joannie Cayouette Remblière et Mathieu Ichou sur les données Panel de la DEPP et sur l’enquête Trajectoires et Origines de l’Insee.

A partir de ces huit axes nous avons réalisé une classification ascendante hiérarchique sur les coordonnées des individus. Dans le même esprit nous avons choisi 9 clusters.

D'une part, au regard des saut d'inertie cela nous paraissait pertinent, d'autre part, il nous semblé que le découpage en 7 clusters, qui paraissait également pertinente du point de vu des sauts d'inertie reproduisait trop fortement un classification de PCS classique. En outre, puisque l'axe 2 de l'ACM oppose les ménages de retraités aux autres ménages, il nous a semblé qu'il fallait un nombre plus important de cluster pour obtenir des distinction relativement fines à l'intérieur des classes populaires, moyennes et supérieures.

[PLOT DU DENDROGRAMME avec les fréquence dans chaque groupe et leur nom]

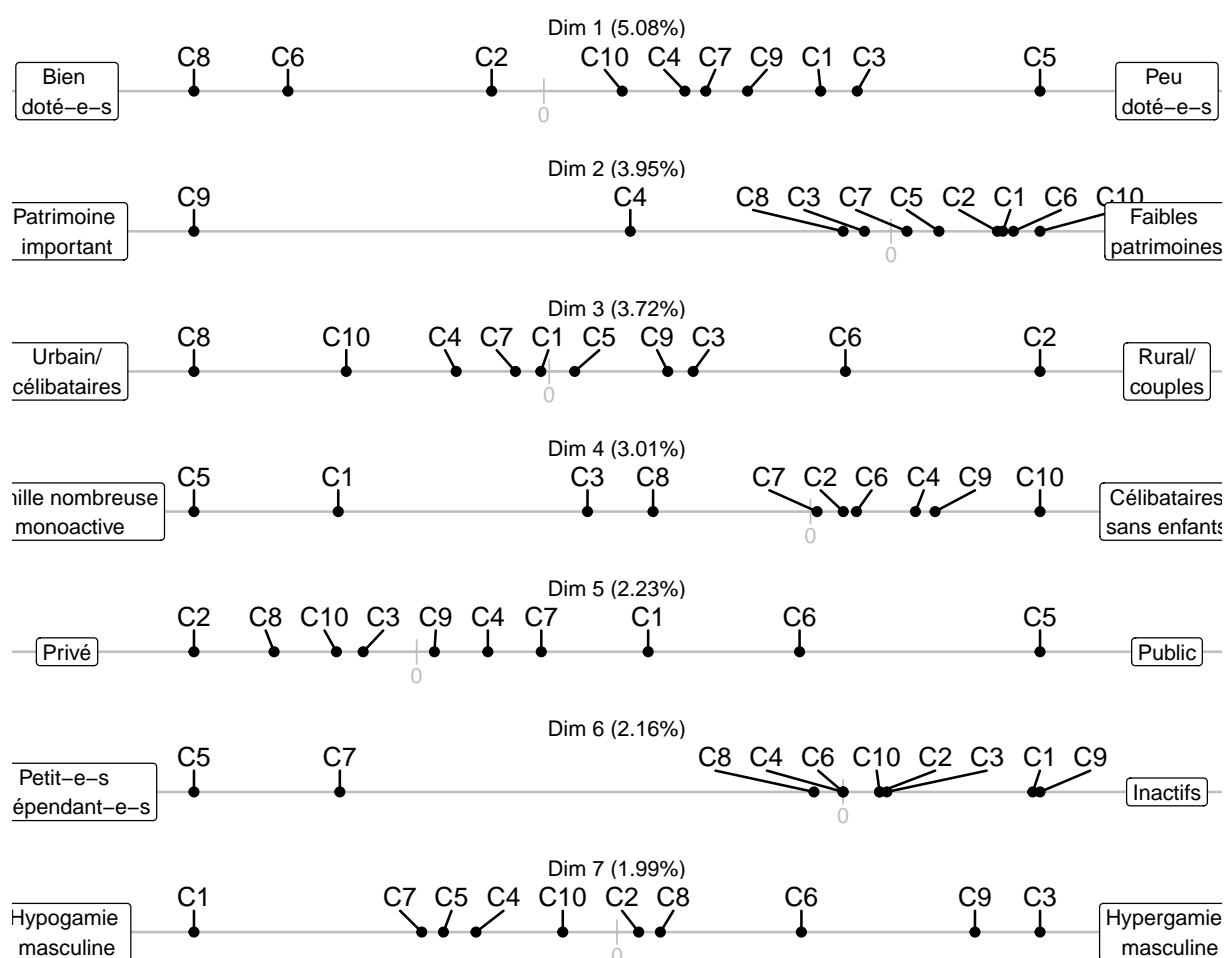


FIGURE 6 – Position des clusters sur les différents axes

Le **cluster 1** comprend 19,1% CLASSES POP précaire/fragiles des ménages formés par au moins un adulte agé de 25 à 65 ans. Il est constitué principalement de couple monoactifs (61,2%) mais aussi de célibataires sans emploi (19,1%). Les hommes occupent des emplois subalternes (29,7% d'ouvriers qualifiés, 16,4% d'ouvriers non qualifiés, 9% d'employés qualifiés) et de femmes sont principalement inactives (88,4% d'entre elles). Ils et elles sont moins diplômés que la moyenne : plus souvent sans diplômes ou avec le brevet. Ils

et elles ont un nombre important d'enfants 65,6% ont deux enfants ou plus. Logiquement, ceux-ci n'ont peu ou pas d'épargne et un faible niveau de vie : 68,2% d'entre eux ont un niveau de vie compris entre 550 et 1250 euros par mois. Ils sont généralement locataire d'un appartement (54,9%), un peu plus rarement d'une maison (44,9%). Ces individus sont surreprésentés parmi les personnes nés à l'étranger, en particulier en Afrique (23%, contre 7,9% en moyenne).

Le **cluster 2** comprend 7,7% des ménages. PETIT-MOYEN Il est constitué presque exclusivement de couples avec deux actifs en emploi (97%), ayant souvent des enfants (seuls 27,3% n'en ont pas), mais rarement plus de 3 (seul 1%). Les hommes occupent des emplois d'exécution qualifiés (42% sont ouvriers qualifiés, 10% employé qualifié et 13,4% techniciens). Ils sont en couple avec des femmes généralement employées (67,6%) ou ouvrières (15,8%). Les deux membres du couple sont diplômés du baccalauréat (31,1% des femmes et 20,2% des hommes) ou de CAP ou BEP (42,1% des femmes et 51,5% des hommes). Ces ménages ont un niveau de vie moyen (69% se situent entre 1250 et 2250 euros mensuels par unité de consommation). 82,8% vivent en maison et 44,8% sont propriétaires avec crédit en cours de remboursement. Hommes comme femmes ont d'ailleurs souvent une petite épargne. Ils vivent plus souvent dans des communes rurales (25,2% contre 14,8 en moyenne) que la moyenne, mais aussi dans les villes moyennes (24,5%). Ils sont sur-représentés parmi les tranches d'âge les plus âgées, et sont presque exclusivement nés en France métropolitaine. Le **cluster 3** comprend 7,7%. Il est constitué presque exclusivement de couples avec ou sans enfants (0% sont des ménages formés par des célibataires), avec une surreprésentation des couples inactifs et monoactifs. Ils sont faiblement diplômés (60,3% des hommes sont sans diplôme ou avec le CEP). Les hommes occupent des emplois d'ouvriers (avec une surreprésentation des ouvriers non qualifiés) ou sont à la retraite (45,7% d'entre eux). Les femmes sont ouvrières ou employées, généralement non qualifiées, ou inactives. Ils sont 60,9% à être locataires de leur logement, et vivent majoritairement dans les grandes agglomérations. Le **cluster 4** comprend 7,7% PETITES RETRAITES et est constitué de ménage retraités (77,8% des hommes et 62% des femmes), majoritairement célibataires, faiblement diplômés, avec un niveau de vie médian (64% ont un niveau de vie compris entre 850 et 1850 euros mensuels) mais ayant une épargne conséquente (46% des hommes détiennent plus de 10 000 euros et 38,7% des femmes). Le **cluster 5** comprend 7,7%. Il comprend majoritairement des couples monoactifs mais les

types de ménages complexes y sont également surreprésentés (13,1%). Ils sont 36,4% à avoir plus de trois enfants. Ils se caractérisent par des niveau de vie très faibles (75,4% vivent avec moins de 550 euros mensuels). Les adultes y sont majoritairement nés à l'étranger (62,8% des hommes) ou dans les DOM-TOM (19,4% des hommes). Ils vivent majoritairement dans des communes de taille moyenne (81,6% vivent dans les communes urbaines de 20 000 à 200 000 habitants). Le **cluster 6** comprend ?? des ménages. Il est presque exclusivement constitués de ménages bi-actifs, occupant, pour les hommes comme les femmes, des emploi intermédiaires (60,1% des femmes et 49,9% des hommes), plus rarement de cadre du public ou de la culture pour les femmes (8,1%) et d'employé qualifié pour les hommes (8,7%). Les femmes y sont en effet un peu plus diplômées que les hommes (64,1% sont diplômés d'une licence, BTS, DUT ou diplôme sanitaire et social et 12,3% sont diplômés d'un master, contre 41,1% et 6,5 pour les hommes). Cela se traduit par une plus forte contribution des femmes dans les revenus conjugaux (dans 48,5% des couples elles contribuent à plus de la moitié des revenus). 43,5% de ces couples habitent les grandes villes (plus de 200 000 habitants), 73,1% vivent en maison et 58,3 son propriétaires à crédit de leur logement. Ils sont principalement nés en France (89,8%). Le **cluster 7** est constitué majoritairement de célibataires (58,7%), sans enfants (62,6%), qui occupent des emploi de petits indépendants ou plus rarement de couples monoactifs sans enfants dans lesquels l'homme est inactif et la femme petite indépendant. Ils n'ont majoritairement pas d'épargne et un niveau de vie peu élevé (73,1% vivent avec moins de 1250 euros par mois par unité de consommation). Ils sont sur-représentés dans les espaces ruraux (26,2%, contre 14,8% en moyenne), vivent majoritairement en maison (63,9%) et sont sur-représenté parmi les propriétaires de leur logement (36,4%). Le **cluster 8** concentre ??% des ménages. Il est constitué majoritairement de couple bi-actifs (60,6%), et moins fréquemment de célibataires en emploi (33,5). Ces ménages ont en commun de hauts niveau de diplômes : les hommes sont 81,6% (83,1 pour les femmes) à être diplômés du supérieur, et 30,1% ont un doctorat, un diplôme d'ingénieur ou de grande école (20% pour les femmes). Les hommes occupent des emplois d'encadrement, en particulier dans le secteur privé : ils sont 58,8% à être cadre d'entreprise, professions libérale ou chefs d'entreprise. Les femmes occupent elles aussi des emplois d'encadrement ou des postes intermédiaires, mais sont d'avantage représenté dans le secteur public (elles sont 20,2% à être cadre du public ou de la culture et 20,5% dans des emplois de "médiateurs"). Ces ménages ont les niveaux de vie

les plus hauts : 49,7% d’entre eux ont plus de 2950 euros de revenu mensuels par unité de consommation. Ils sont également sur-représentés dans l’agglomération parisienne et au sein des ménages propriétaire de leur logement, avec ou sans crédit. 58,5% des hommes possèdent plus de 10 000 euros de patrimoine, et 53,8% des femmes sont dans ce cas. Le **cluster 9** regroupe ??% des ménages. Il est presque exclusivement constitué de couples de retraités. Ils vivent généralement en maison (84,4%) et sont propriétaire sans crédit de leur logement (79,8%). Les hommes comme les femmes possèdent souvent plus de 10 000 euros d’épargne. Enfin le **cluster 10** comprend généralement des célibataires en emploi (92,5%), souvent sans enfants (64,8%), vivant dans les grandes villes (43% vivent dans des communes urbaines de plus de 200 000 habitants), habitent dans des appartement (66,9%) et sont locataires (66,8%). Ils et elles occupent des emploi subalternes ou intermédiaires.

[Peut être que je devrais passer moins de temps à décrire les clusters, et accorder plus de place à la sous-sous partie sur le caractere situé des recompositions familiales]

## La recomposition familiale, une configuration située socialement

TABLE 8 – Types de configuration familiale en fonction des fractions de classe

Caractéristique	Complexe	Couple sans enfant	Monoparentale	Personne seule	Recomposée	Traditionnelle	Total
<b>n_FractionClasse</b>							
1	17	2,8	11	2,0	16	14	8,1
2	11	17	<0,1	<0,1	32	28	15
3	9,6	11	0	0	7,6	7,4	5,4
4	15	11	5,0	18	0,3	2,9	9,1
5	0,7	<0,1	<0,1	0	0,5	0,3	0,1
6	3,5	11	0,5	0	24	22	11
7	12	4,9	8,6	12	5,4	4,3	7,3
8	7,9	18	10	17	13	19	17
9	1,4	22	0	0	0,7	1,6	5,6
10	22	2,2	64	51	0,7	0,6	22
<b>Ensemble</b>	100	100	100	100	100	100	100

<sup>1</sup> %

Source : Budget de famille, 2017

Champ : ménages ordinaires résidant en France dont la personne de référence ou son/sa conjoint-e est un adulte âgé de 25 à 65 ans (N = 12700).

Lecture :





## Chapitre 2. [Des arrangements monétaires plus inégalitaires]

### Faire l'économie des ménages recomposés

Le ménage, de l'unité de compte et d'enquête à la catégorie statistique

revoir le titre

socio-histoire du ménage comme unité stat -> blabla habituel

### Un “cache-sexe” des pratiques économiques

Les budgets des ménages, une difficile individualisation des dépenses et des consommations dans les enquêtes quantitatives

### [Des inégalités de consommations]

Des structures de consommation proches des familles nucléaires

Mais des dépenses spécifiques aux enfants plus faibles en particulier chez les hauts revenus

MAUTRES\_SCO Montant des autres frais liés à la scolarité MAUTRES\_SCO\_D  
Montant définitif des autres frais liés à la scolarité MGARD1 Montant dépensé pour la  
crèche MGARD1\_D Montant définitif dépensé pour la crèche MGARD2 Montant dépensé

TABLE 9 – Structure de consommation des ménages selon leur configuration

Caractéristique	Femme seule, N = 3 391	Homme seul, N = 2 611	Cou
Produits alimentaires et boissons non-alcoolisées	17	15	
Boissons alcoolisées, tabacs et stupefiants	2,3	4,9	
Articles d’habillement et chaussures	4,1	4,1	
Logement, eau, gaz, électricité et autres combustibles	27	26	
Meubles, articles de ménage et entretien courant de la maison	5,0	4,1	
Santé	2,20	1,42	
Transports	8	12	
Communications	3,65	3,89	
Loisirs et culture	8	8	
Enseignement	0,33	0,30	
Restauration et hôtels	4	7	
Biens et services divers	18	14	
Consommation annuelle totale	16 852	17 913	
Revenu disponible du ménage (hors ressources exceptionnelles)	19 850	20 617	
Nombre d’unités de consommation (éch. OCDE)	1,00	1,00	
Niveau de vie du ménage	19 850	20 617	
Effectifs	0,0000	0,0000	

<sup>1</sup> Moyenne

pour la garderie MGARD2\_D Montant définitif dépensé pour la garderie MGARD3  
Montant dépensé pour la garde scolaire ou d’étude en dehors des frais scolaires déjà  
déclarés MGARD3\_D Montant définitif dépensé pour la garde scolaire ou d’étude en  
dehors des frais scolaires déjà déclarés MGARD4 Montant dépensé pour la nourrice  
ou l’assistante maternelle MGARD4\_D Montant définitif dépensé pour la nourrice ou  
l’assistante maternelle MGARD5 Montant dépensé pour une autre personne rémunérée  
pour la garde d’enfants MGARD5\_D Montant définitif dépensé pour une autre personne  
rémunérée pour la garde d’enfants MINSC Montant des frais d’inscription scolaire ou  
universitaire MINSC\_D Montant définitif des frais d’inscription scolaire ou universitaire  
MPENS Montant des frais d’internat MPENS\_D Montant définitif des frais d’internat  
MREPET Montant total dépensé pour les cours particuliers, le soutien, etc. au cours des  
2 derniers mois MREPET\_D Montant définitif total dépensé pour les cours particuliers,  
le soutien, etc. au cours des 2 derniers mois

## [Inégalités dans les consommations individualisables masculines et féminines ?]

— regarder, comme pour les enfants, les dépenses individualisables  
hommes/femmes, notamment les vêtements (+ il a de la littérature  
qui dit que c’est un bon proxy du niveau vie)

- Croiser avec position sociale du ménage

## **[Qui s’explique par des inégalités de revenus et des budgets séparés]**

### **[Inégalités de revenus entre conjoints, souvent en faveur des hommes, souvent des beaux-pères]**

- Quantifier les inégalités de revenus dans les couples formés secondairement, comparer avec les couples sans enfants et ceux avec enfants issus de l’union

### **[Contribution des ex-conjoints plus faible]**

- régressions sur les contributions des ex-conjoints, comparaison avec les familles monoparentales
- Croiser avec les déciles de revenus du ménage

### **[Budgets plus séparés]**

- sur les mariages et pacs
- exploiter rapidement la variable de séparation de budget dans un même logement, croiser avec les déciles de revenus pour voir si on observe des logiques similaires que pour le patrimoine
- exploiter les variables de dépenses de la table individu
- régression : revenu du parent = meilleur prédicateur des consommations individualisable aux enfants que revenu du ménage



## Chapitre 3. [Même idée que le chapitre 2, version travail domestique et autoproduction]

AIDEENFANT L'individu a aidé les enfants dans leurs devoirs pendant la semaine précédant l'entretien BRICOLAGE L'individu a fait du bricolage pendant la semaine précédant l'entretien CHANGEENFANT L'individu a changé les enfants, les a habillés ou leur a donné à manger pendant la semaine précédant l'entretien COURSES L'individu a fait des courses pendant la semaine précédant l'entretien CUISINEA L'individu a fait de la cuisine de tous les jours pendant la semaine précédant l'entretien CUISINEB L'individu a fait de la cuisine de réception pendant la semaine précédant l'entretien MENAGE L'individu a fait le ménage pendant la semaine précédant l'entretien REPASSAGE L'individu a fait du repassage pendant la semaine précédant l'entretien VAISSELLE L'individu a fait la vaisselle pendant la semaine précédant l'entretien ## Une charge de travail domestique a priori mieux répartie entre hommes et femmes

Chapitre 3. [Même idée que le chapitre 2, version travail domestique et autoproduction]

**[Les parents en font + que dans les familles nucléaires]**

**La mise au travail domestique des belles-mères**

**Conclusion/transition : formes de continuité, d'un point de vue économique, entre monoparentalité et recompositions familiales**

# Chapitre 4. L'Etat face aux remises en couples des parents isolés

## Complexifier la parenté légale

Idée qu'il faut articuler les différentes définitions de la parenté légale produites par différentes institutions, voir comment elles se superposent ou non

## Le niveau de vie dans les familles recomposées

Au delà de l'indicateur de position sociale, le niveau de vie permet de quantifier des inégalités économiques entre individus ou encore d'analyser la consommation. Il est donc un indicateur central en sciences sociales. Le calcul du niveau de vie est également au fondement des dispositifs de redistribution. Les travaux s'intéressant au devenir des familles monoparentales après la séparation mettent en évidence une augmentation du niveau de vie avec la remise en couple. C'est par exemple le cas d'un dossier réalisé par Abbas et Garbinti, dans le Portrait social 2019 de l'INSEE qui dans lequel la remise en couple est qualifiée de « déterminant majeur de la convergence des niveaux de vie vers leurs niveaux d'origine » (Demaison et al. 2019, 104), en particulier pour les mères, après la chute brutale lors de la séparation. Pour autant, nombreux sont les angles morts de ce type de calcul.

Calculé comme le quotient du revenu disponible d'un ménage sur le nombre d'unités de consommation de celui-ci, il permet de rendre comparable des ménages composées différemment. Pour cela, il s'appuie sur des échelles d'équivalence, qui attribuent un coefficient à chaque personne supplémentaire en fonction de ses caractéristiques propre. Ce

coefficient correspond ainsi à la proportion de revenu supplémentaire que le ménage doit gagner pour cet individu, afin de bénéficier du même niveau de vie qu'une personne seule.

Comment c'est mesuré ces échelles d'équivalences.

L'Insee utilise généralement l'échelle dite de "l'OCDE modifiée" mais les administrations sociales et le fisc ont également leurs propres échelles d'équivalences parfois même spécifiques à chaque prestation sociale.

**\*\* INSERER tableau des échelles d'équivalences \*\***

— Plus les limites

revue de littérature sur le calcul du niveau de vie

Des limites nombreuses, évolutions de la structure des budgets, donc économies d'échelles qui bougent aussi (exemple du logement)

comparaisons internationales qui ne prennent pas en compte le niveau de dé-marchandisation (services publics, redistrib en "nature", ex dépenses de santé France vs USA)

La question des limites du ménage

---

### **Estimer les niveaux de vie**

Revue de littérature sur l'estimation des niveau de vie [voir sociologie de la consommation et des budgets ouvriers].

Dans l'enquête BDF 2017, trois variables subjectives permettent d'approcher des estimations du niveau de vie dans les familles.

---

## **Un niveau de vie subjectif qui s'éloigne de l'indicateur dans les familles recomposées**

Expliciter la méthode utiliser et la vérification des conditions.

commentaire du tableau



Caractéristique	OR	95% IC	p-valeur
<b>Niveau de vie du ménage (en milliers d'euros)</b>	1,09	1,08 – 1,09	<0,001
<b>Configuration dans le ménage</b>			
Mère célibataire	—	—	
Père célibataire	1,34	1,01 – 1,77	0,043
Mère en couple	1,53	1,20 – 1,95	<0,001
Père en couple	2,56	1,78 – 3,68	<0,001
Parents en couple	1,87	1,62 – 2,16	<0,001
Autre type de ménage (ménage complexe)	0,62	0,24 – 1,60	0,3
<b>Enfants vivants hors domicile</b>	0,88	0,69 – 1,13	0,3
<b>Age moyen des enfants du ménage</b>	1,02	1,01 – 1,03	<0,001
<b>Age de la PR au moment de l'enquête</b>	0,99	0,98 – 0,99	<0,001
<b>CSP de la PR</b>			
Professions intermédiaires	—	—	
CPIS	1,51	1,29 – 1,77	<0,001
Employés	0,56	0,48 – 0,65	<0,001
Ouvriers	0,63	0,55 – 0,73	<0,001
ACCE	1,07	0,86 – 1,33	0,5
Agriculteurs	1,98	1,27 – 3,08	0,003

<sup>1</sup> OR = rapport de cotes, IC = intervalle de confiance

- Couple parental, parent célibataire ou nouvelle union, des effets différenciés sur le niveau de vie ressenti
- Les mères de familles recomposées estiment leur niveau vie plus faible
- Les pères de famille recomposées estiment leur niveau de vie plus élevé

## Des revenus de transferts réduits pour les parents remis en couple

## Des arrangements fiscaux spécifiques

- exploiter la variable nombre d'avis d'impositions



# Liste des tableaux

2	Types de ménage selon l'INSEE . . . . .	8
3	Codage de la variable LIEN01-20 : Lien de chaque habitant avec l'individu de NOI = X (X de 01 à 20) . . . . .	9
4	Présence des parents dans le logement . . . . .	10
5	Lieu de résidence des enfants vivant hors domicile . . . . .	10
6	Caractéristiques sociales des parents . . . . .	16
7	Caractéristiques sociales des beaux-parents . . . . .	20
8	Types de configuration familiale en fonction des fractions de classe . . . . .	31
9	Structure de consommation des ménages selon leur configuration . . . . .	34
10	Axe 1 (5.08%) : Modalités contribuant plus que la moyenne (n=30) . . . . .	50
11	Axe 2 (3.95%) : Modalités contribuant plus que la moyenne (n=14) . . . . .	51
12	Axe 3 (3.72%) : Modalités contribuant plus que la moyenne (n=29) . . . . .	51
13	Axe 4 (3.01%) : Modalités contribuant plus que la moyenne (n=20) . . . . .	52
14	Axe 5 (2.23%) : Modalités contribuant plus que la moyenne (n=26) . . . . .	53
15	Axe 6 (2.16%) : Modalités contribuant plus que la moyenne (n=18) . . . . .	53
16	Axe 7 (1.99%) : Modalités contribuant plus que la moyenne (n=22) . . . . .	54
17	Structure des clusters (variables actives et supplémentaires) . . . . .	55



# Table des figures

1	Situation familiale des enfants . . . . .	12
2	Situation familiale des adultes . . . . .	14
3	Appartenance aux groupe de sexe des parents et beaux parents . . . . .	15
4	Homogamie de diplome : Diplôme des femmes en fonction de celui des hommes	20
5	Homogamie de profession : Profession des femmes en fonction de celle des hommes . . . . .	21
6	Position des clusters sur les différents axes . . . . .	28
7	Age des enfants des ménages au 31 décembre 2017 . . . . .	49

## Table des figures

# Bibliographie

- Algava, Élisabeth, Kilian Bloch, and Vincent Vallès. 2020. “En 2018, 4 Millions d’enfants Mineurs Vivent Avec Un Seul de Leurs Parents Au Domicile.” Edited by INSEE. *Insee Première*, no. 1788 (January).
- Bessière, Céline, and Sibylle Gollac. 2016. “Le cache-sexe de la théorie économique.” *Population* Vol. 71 (3) : 519–23. <https://www.cairn.info/revue-population-2016-3-page-519.htm>.
- Bonvalet, Catherine. 2003. “La famille-entourage locale.” *Population* 58 (1) : 9–43. <https://doi.org/10.3917/popu.301.0009>.
- Cayouette-Remblière, Joanie, and Mathieu Ichou. 2019. “Saisir la position sociale des ménages : une approche par configurations.” *Revue française de sociologie* 60 (3) : 385–427. <https://doi.org/10.3917/rfs.603.0385>.
- Chiche, Jean, and Brigitte Le Roux. 2010. “Développements Récents En Analyse Des Correspondances Multiples.” *La Revue MODULAD* 42 (June) : 110–17. <https://hal.science/hal-00625921>.
- Demaison, Catherine, Laurence Grivet, Denise Maury-Duprey, and Séverine Mayo-Simbsler. 2019. “De La Rupture Conjugale à Une Éventuelle Remise En Couple : L’évolution Des Niveaux de Vie Des Familles Monoparentales Entre 2010 Et 2015.” In, edited by Institut national de la statistique et des études économiques, 99–114. INSEE Référence. Montrouge. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4238781>.
- Desplanques, Guy. 1993. “Les Familles Recomposées En 1990.” *Population & Sociétés*, 1–4.
- Donni, Olivier, and Sophie Ponthieux. 2011. “Approches économiques du ménage : du modèle unitaire aux décisions collectives.” *Travail, genre et sociétés* 26 (2) : 67–83. <https://doi.org/10.3917/tgs.026.0067>.
- Durkheim, Emile. 1975. “La Famille Conjugale.” In, 35–49. Le Sens Commun. Paris : Les

Éditions de Minuit.

Lapinte, Aude. 2013. “Un enfant sur dix vit dans une famille recomposée.”

Laslett, Peter. 1983. *Family Forms in Historic Europe*. Cambridge : Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511897535>.

Le Play, Frédéric. 1874. *La Réforme Sociale En France : Déduite de l'observation Comparée Des Peuples Européens*. Vol. 1. Tours : Alfred Mame et fils. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k209942s>.

Martin-Papineau, Nathalie. 2003. “La construction paradoxale d'un problème politique : l'exemple des familles monoparentales (1968 - 1988).” *Revue des politiques sociales et familiales* 72 (1) : 7–20. <https://doi.org/10.3406/caf.2003.1983>.

Parsons, Talcott. 1968. *The structure of social action. 2 : Weber*. Nachdr. New York : Free Press.

Roux, Brigitte Le, and Henry Rouanet. 2010. *Multiple Correspondence Analysis*. SAGE.

Singly, François de. 2017. *Sociologie de La Famille Contemporaine*. Malakoff, France : Armand Colin.

Stettinger, Vanessa. 2014. “Pour une approche sociologique renouvelée des « enfants pauvres ».” *Sociologie* 5 (4) : 441–53. <https://doi.org/10.3917/socio.054.0441>.

Toulemon, Laurent. 2011. “Individus, familles, ménages, logements : les compter, les décrire.” *Travail, genre et sociétés* n° 26 (2) : 47–66. <https://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2011-2-page-47.htm>.



## (APPENDIX) Annexes

### Statistiques descriptives des différentes sous-populations

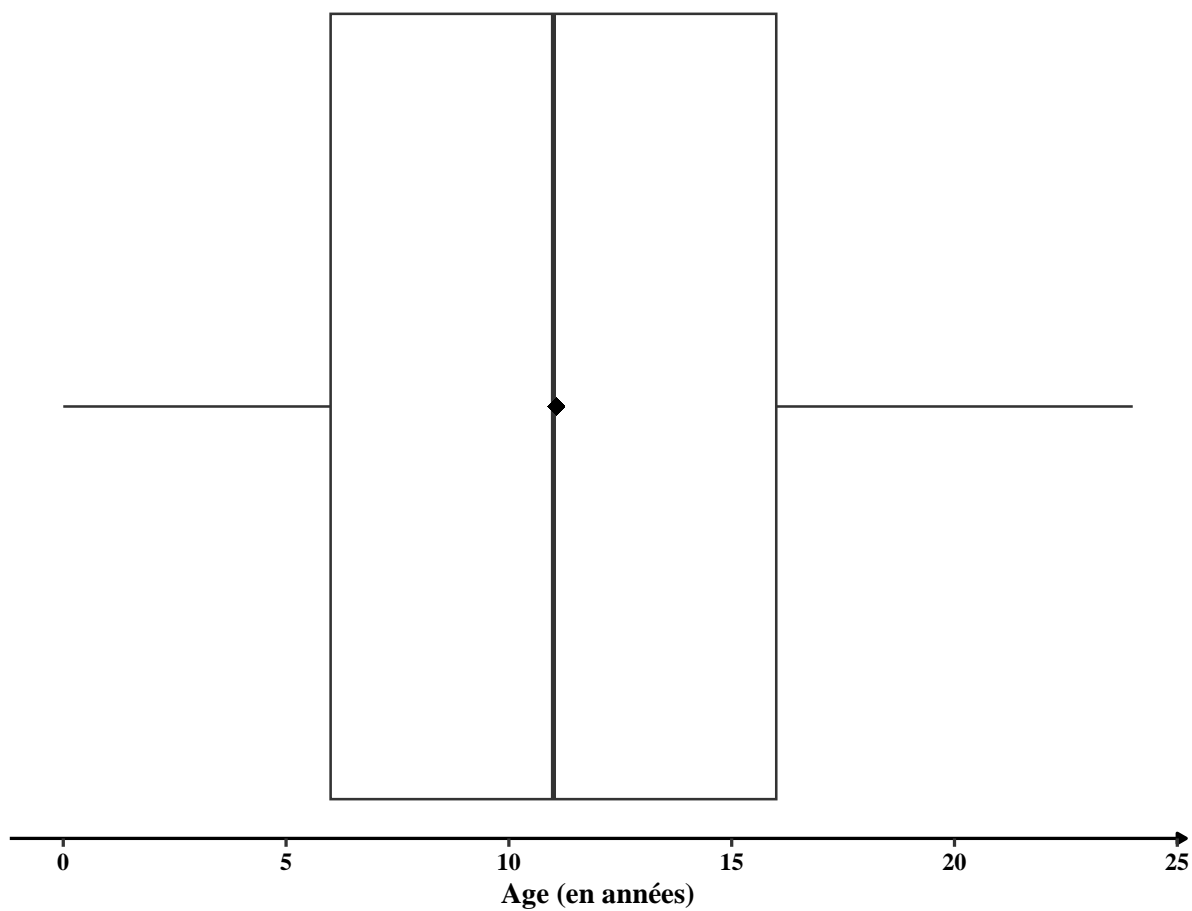


FIGURE 7 – Age des enfants des ménages au 31 décembre 2017

# Analyse factorielle

## Contributions aux dimensions de l'ACM

[[1]]

TABLE 10 – Axe 1 (5.08%) : Modalités contribuant plus que la moyenne (n=30)

Variable	Echelle	Modalite	n	%	contrib	coord
DIP7	Femme	Sans diplôme ou CEP	2863	22.5	4.9	1.1
CS12	Femme	Autre inactif-ve	1884	14.8	3.0	1.1
NIVIEcut	Menage	Entre 550 et 850	1251	9.9	2.1	1.0
DIP7	Homme	Sans diplôme ou CEP	2285	18.0	3.5	1.0
TYPMEN	Menage	Célibataire sans emploi	1203	9.5	2.2	0.9
TYPMEN	Menage	Couple sans actif en emploi	876	6.9	1.5	0.9
NIVIEcut	Menage	Entre 850 et 1250	2216	17.4	3.3	0.8
CS12	Homme	Retraité-e	1473	11.6	1.9	0.7
CS12	Femme	Retraité-e	1215	9.6	1.4	0.7
TYPMEN	Menage	Couple avec un seul actif en emploi	1673	13.2	1.3	0.6
PATRIMOINEcut	Femme	Sans économies	4192	33.0	2.0	0.5
PATRIMOINEcut	Homme	Sans économies	3427	27.0	1.6	0.5
STALOG	Menage	Locataire	5011	39.5	2.6	0.5
PATRIMOINEcut	Homme	Plus de 10 000	2226	17.5	3.1	-0.7
TYPMEN	Menage	Couple avec deux actifs en emploi	4463	35.1	5.5	-0.7
STALOG	Menage	Accédant à la propriété	2707	21.3	3.7	-0.7
PATRIMOINEcut	Femme	Plus de 10 000	2227	17.5	3.0	-0.7
NIVIEcut	Menage	Entre 2250 et 2950	1571	12.4	2.2	-0.7
DIP7	Femme	Licence, BTS, DUT, santé social	2277	17.9	3.1	-0.7
DIP7	Homme	Licence, BTS, DUT, santé social	1483	11.7	2.6	-0.8
CS12	Femme	Médiateur-ice	1771	13.9	2.7	-0.8
DIP7	Homme	Master, bac+6	486	3.8	1.6	-1.0
DIP7	Femme	Master, bac+6	707	5.6	2.4	-1.1
CS12	Homme	Cadre du public/culture	399	3.1	1.3	-1.1
NIVIEcut	Menage	Plus de 2950	1290	10.2	4.8	-1.2
CS12	Femme	Cadre du public/culture	502	4.0	2.0	-1.3
CS12	Femme	Cadre/chef-fe d'entreprise, profession libérale	596	4.7	3.3	-1.4
CS12	Homme	Cadre/chef-fe d'entreprise, profession libérale	988	7.8	5.7	-1.4
DIP7	Homme	Doctorat, ingénieur, grande école	463	3.6	2.9	-1.4
DIP7	Femme	Doctorat, ingénieur, grande école	272	2.1	1.9	-1.5

Note :

Source :

Budget de famille

,

2017

[[2]]

TABLE 11 – Axe 2 (3.95%) : Modalités contribuant plus que la moyenne (n=14)

Variable	Echelle	Modalite	n	%	contrib	coord
CS12	Homme	Ouvrier-e qualifié-e	1728	13.6	1.6	0.5
TYPMEN	Menage	Célibataire en emploi	3868	30.5	2.6	0.5
STALOG	Menage	Locataire	5011	39.5	3.5	0.5
TYPLOG	Menage	Appartement	4138	32.6	2.6	0.4
TYPMEN	Menage	Couple avec deux actifs en emploi	4463	35.1	1.3	0.3
TYPLOG	Menage	Maison	8434	66.4	1.9	-0.3
NENFANTS	Menage	Aucun	5271	41.5	2.1	-0.3
NIVIEcut	Menage	Plus de 2950	1290	10.2	1.5	-0.6
PATRIMOINEcut	Homme	Plus de 10 000	2226	17.5	4.4	-0.7
PATRIMOINEcut	Femme	Plus de 10 000	2227	17.5	4.0	-0.7
STALOG	Menage	Propriétaire ou copropriétaire	4205	33.1	10.1	-1.0
CS12	Homme	Retraité-e	1473	11.6	15.5	-1.8
CS12	Femme	Retraité-e	1215	9.6	14.6	-1.9
TYPMEN	Menage	Couple sans actif en emploi	876	6.9	15.4	-2.5

*Note :*

Source :

Budget de famille

,

2017

[[3]]

TABLE 12 – Axe 3 (3.72%) : Modalités contribuant plus que la moyenne (n=29)

Variable	Echelle	Modalite	n	%	contrib	coord
TAU	Menage	Commune rurale	1753	13.8	3.4	0.8
CS12	Homme	Ouvrier-e qualifié-e	1728	13.6	3.3	0.8
DIP7	Homme	CAP ou BEP	2535	20.0	4.3	0.7
RevenusContribF	Menage	Entre 20 et 40%	1792	14.1	2.5	0.6
RevenusContribF	Menage	Entre 50% et 60%	917	7.2	1.3	0.6
PATRIMOINEcut	Homme	Entre 1 000 et 4 000	1110	8.7	1.4	0.6
DIP7	Femme	CAP ou BEP	2317	18.2	2.6	0.6
CS12	Femme	Employé-e non qualifié-e	1466	11.5	1.4	0.6
TYPMEN	Menage	Couple avec deux actifs en emploi	4463	35.1	5.2	0.6
NENFANTS	Menage	Deux	2774	21.8	2.1	0.5
STALOG	Menage	Accédant à la propriété	2707	21.3	2.9	0.5
TYPLOG	Menage	Maison	8434	66.4	5.9	0.5
CS12	Femme	Employé-e qualifié-e	2040	16.1	1.5	0.5
DIP7	Femme	Baccalauréat	1812	14.3	1.4	0.5
NIVIEcut	Menage	Entre 1750 et 2250	2208	17.4	1.4	0.4
RevenusContribF	Menage	Entre 40 et 50%	2959	23.3	1.2	0.4
NENFANTS	Menage	Aucun	5271	41.5	2.4	-0.3
STALOG	Menage	Locataire	5011	39.5	3.7	-0.5
CS12	Homme	Cadre/chef-fe d'entreprise, profession libérale	988	7.8	1.3	-0.6
TAU	Menage	Commune de l'agglomération parisienne	1539	12.1	3.6	-0.7

TABLE 12 – Axe 3 (3.72%) : Modalités contribuant plus que la moyenne (n=29) (*continued*)

Variable	Echelle	Modalite	n	%	contrib	coord
TYPLOG	Menage	Appartement	4138	32.6	8.1	-0.7
DIP7	Femme	Master, bac+6	707	5.6	1.4	-0.7
TYPMEN	Menage	Célibataire en emploi	3868	30.5	6.4	-0.8
NIVIEcut	Menage	Plus de 2950	1290	10.2	2.8	-0.8
TYPMEN	Menage	Célibataire sans emploi	1203	9.5	2.1	-0.8
DIP7	Homme	Master, bac+6	486	3.8	1.4	-0.8
DIP7	Homme	Doctorat, ingénieur, grande école	463	3.6	2.1	-1.0
CS12	Femme	Cadre/chef-fe d'entreprise, profession libérale	596	4.7	2.7	-1.1
DIP7	Femme	Doctorat, ingénieur, grande école	272	2.1	2.6	-1.5

Note :

Source :

Budget de famille

,

2017

[[4]]

TABLE 13 – Axe 4 (3.01%) : Modalités contribuant plus que la moyenne (n=20)

Variable	Echelle	Modalite	n	%	contrib	coord
TYPMEN	Menage	Célibataire en emploi	3868	30.5	7.3	0.7
NIVIEcut	Menage	Entre 1750 et 2250	2208	17.4	1.8	0.4
NENFANTS	Menage	Aucun	5271	41.5	3.8	0.4
NENFANTS	Menage	Deux	2774	21.8	1.8	-0.4
DIP7	Homme	Sans diplôme ou CEP	2285	18.0	1.7	-0.5
RevenusContribF	Menage	Entre 40 et 50%	2959	23.3	3.1	-0.6
PATRIMOINEcut	Homme	Sans économies	3427	27.0	4.6	-0.6
NIVIEcut	Menage	Entre 550 et 850	1251	9.9	1.3	-0.7
DIP7	Femme	Sans diplôme ou CEP	2863	22.5	2.8	-0.7
PATRIMOINEcut	Femme	Sans économies	4192	33.0	5.7	-0.7
NIVIEcut	Menage	Plus de 2950	1290	10.2	2.7	-0.7
CS12	Femme	Cadre/chef-fe d'entreprise, profession libérale	596	4.7	2.1	-0.8
RevenusContribF	Menage	Moins de 20%	1073	8.4	3.4	-0.9
CS12	Homme	Cadre/chef-fe d'entreprise, profession libérale	988	7.8	4.5	-0.9
NENFANTS	Menage	Trois	1122	8.8	3.1	-1.0
TYPMEN	Menage	Couple avec un seul actif en emploi	1673	13.2	9.0	-1.2
DIP7	Homme	Doctorat, ingénieur, grande école	463	3.6	4.8	-1.4
DIP7	Femme	Doctorat, ingénieur, grande école	272	2.1	3.0	-1.5
CS12	Femme	Autre inactif-ve	1884	14.8	13.1	-1.8
NENFANTS	Menage	Trois et plus	688	5.4	4.5	-2.1

Note :

Source :

Budget de famille

,

2017

[[5]]

TABLE 14 – Axe 5 (2.23%) : Modalités contribuant plus que la moyenne (n=26)

Variable	Echelle	Modalite	n	%	contrib	coord
CS12	Homme	Autre inactif-ve	528	4.2	2.6	1.3
CS12	Homme	Médiateur-ice	763	6.0	6.2	1.2
NIVIEcut	Menage	Moins de 550	1096	8.6	2.0	1.1
CS12	Femme	Médiateur-ice	1771	13.9	7.0	0.9
CS12	Femme	Autre inactif-ve	1884	14.8	4.0	0.9
DIP7	Femme	Licence, BTS, DUT, santé social	2277	17.9	7.9	0.8
DIP7	Homme	Licence, BTS, DUT, santé social	1483	11.7	5.2	0.7
TYPMEN	Menage	Célibataire sans emploi	1203	9.5	2.4	0.7
RevenusContribF	Menage	Entre 40 et 50%	2959	23.3	3.5	0.5
RevenusContribF	Menage	Plus de 60%	1240	9.8	1.5	0.5
NIVIEcut	Menage	Entre 2250 et 2950	1571	12.4	1.8	0.4
NIVIEcut	Menage	Entre 1750 et 2250	2208	17.4	1.5	0.3
TYPMEN	Menage	Célibataire en emploi	3868	30.5	1.3	-0.3
DIP7	Homme	CAP ou BEP	2535	20.0	2.1	-0.4
NIVIEcut	Menage	Entre 1250 et 1850	2871	22.6	3.0	-0.4
CS12	Homme	Ouvrier-e qualifié-e	1728	13.6	2.7	-0.5
RevenusContribF	Menage	Entre 20 et 40%	1792	14.1	3.5	-0.6
CS12	Homme	Cadre/chef-fe d'entreprise, profession libérale	988	7.8	2.5	-0.6
NIVIEcut	Menage	Plus de 2950	1290	10.2	3.0	-0.6
DIP7	Femme	CAP ou BEP	2317	18.2	4.8	-0.6
CS12	Femme	Cadre/chef-fe d'entreprise, profession libérale	596	4.7	2.0	-0.7
CS12	Femme	Employé-e non qualifié-e	1466	11.5	4.9	-0.8
CS12	Femme	Ouvrier-e qualifié-e	317	2.5	1.5	-0.9
CS12	Femme	Ouvrier-e non qualifié-e	506	4.0	2.2	-1.0
DIP7	Homme	Doctorat, ingénieur, grande école	463	3.6	4.6	-1.2
DIP7	Femme	Doctorat, ingénieur, grande école	272	2.1	4.0	-1.5

Note :

Source :

Budget de famille

,

2017

[[6]]

TABLE 15 – Axe 6 (2.16%) : Modalités contribuant plus que la moyenne (n=18)

Variable	Echelle	Modalite	n	%	contrib	coord
TYPMEN	Menage	Couple sans actif en emploi	876	6.9	2.5	0.8
CS12	Femme	Autre inactif-ve	1884	14.8	2.6	0.7
RevenusContribF	Menage	Moins de 20%	1073	8.4	2.4	0.7
CS12	Femme	Retraité-e	1215	9.6	1.6	0.5
RevenusContribF	Menage	Entre 20 et 40%	1792	14.1	1.6	0.4

TABLE 15 – Axe 6 (2.16%) : Modalités contribuant plus que la moyenne (n=18) (*continued*)

Variable	Echelle	Modalite	n	%	contrib	coord
RevenusContribF	Menage	Entre 40 et 50%	2959	23.3	1.3	0.3
TYPLOG	Menage	Appartement	4138	32.6	1.8	0.2
STALOG	Menage	Locataire	5011	39.5	1.3	0.2
TYPLOG	Menage	Maison	8434	66.4	1.2	-0.2
PATRIMOINEcut	Homme	Sans économies	3427	27.0	1.9	-0.3
TAU	Menage	Commune rurale	1753	13.8	4.0	-0.7
STALOG	Menage	Autre	777	6.1	1.9	-1.0
RevenusContribF	Menage	Plus de 60%	1240	9.8	15.5	-1.6
NIVIEcut	Menage	Moins de 550	1096	8.6	5.5	-1.8
CS12	Homme	Autre inactif-ve	528	4.2	5.5	-1.8
CS12	Homme	Petit-e indépendant-e	842	6.6	16.7	-1.9
CS12	Femme	Petit-e indépendant-e	405	3.2	7.4	-2.0
NIVIEcut	Menage	Sans revenus	197	1.6	3.5	-3.8

*Note :*

Source :

Budget de famille

,

2017

[[7]]

TABLE 16 – Axe 7 (1.99%) : Modalités contribuant plus que la moyenne (n=22)

Variable	Echelle	Modalite	n	%	contrib	coord
CS12	Femme	Ouvrier-e non qualifié-e	506	4.0	3.3	1.1
TYPMEN	Menage	Couple sans actif en emploi	876	6.9	4.1	0.9
RevenusContribF	Menage	Entre 50% et 60%	917	7.2	5.0	0.9
DIP7	Homme	Sans diplôme ou CEP	2285	18.0	6.4	0.8
CS12	Femme	Cadre du public/culture	502	4.0	1.9	0.8
DIP7	Femme	Master, bac+6	707	5.6	3.2	0.8
RevenusContribF	Menage	Plus de 60%	1240	9.8	4.1	0.8
CS12	Femme	Cadre/chef-fe d'entreprise, profession libérale	596	4.7	2.2	0.7
PATRIMOINEcut	Homme	Sans économies	3427	27.0	7.2	0.6
DIP7	Femme	Sans diplôme ou CEP	2863	22.5	2.4	0.5
CS12	Homme	Retraité-e	1473	11.6	2.1	0.5
PATRIMOINEcut	Femme	Sans économies	4192	33.0	3.4	0.4
TAU	Menage	Commune de l'agglomération parisienne	1539	12.1	1.4	0.3
TYPMEN	Menage	Couple avec deux actifs en emploi	4463	35.1	2.6	0.3
PATRIMOINEcut	Homme	Plus de 10 000	2226	17.5	2.6	-0.4
DIP7	Femme	Baccalauréat	1812	14.3	1.9	-0.4
TYPMEN	Menage	Célibataire sans emploi	1203	9.5	1.4	-0.5
TYPMEN	Menage	Couple avec un seul actif en emploi	1673	13.2	3.2	-0.6
NIVIEcut	Menage	Moins de 550	1096	8.6	1.8	-1.0
CS12	Femme	Autre inactif-ve	1884	14.8	6.4	-1.0

TABLE 16 – Axe 7 (1.99%) : Modalités contribuant plus que la moyenne (n=22) (*continued*)

Variable	Echelle	Modalite	n	%	contrib	coord
RevenusContribF	Menage	Moins de 20%	1073	8.4	9.0	-1.2
CS12	Femme	Petit-e indépendant-e	405	3.2	4.8	-1.5
<i>Note :</i>						
Source :						
Budget de famille						
,						
2017						

## Classification ascendante hierarchique

TABLE 17 – Structure des clusters (variables actives)

	1	2
<b>n_RevenusContribF (p &lt;0.001)</b>		
Moins de 20%	<b>34.4</b>	13.0
Entre 20 et 40%	<b>11.9</b>	<b>42.6</b>
Entre 40 et 50%	<b>50.5</b>	<b>28.5</b>
Entre 50% et 60%	<b>1.7</b>	12.8
Plus de 60%	<b>1.5</b>	<b>3.2</b>
<b>n_PATRIMOINEcut_H (p &lt;0.001)</b>		
Sans économies	<b>51.6</b>	<b>24.6</b>
Moins de 1000	<b>16.7</b>	<b>19.2</b>
Entre 1 000 et 4 000	11.2	<b>17.3</b>
Entre 5 000 et 10 000	<b>6.9</b>	<b>16.9</b>
Plus de 10 000	<b>13.6</b>	<b>21.9</b>
<b>n_PATRIMOINEcut_F (p &lt;0.001)</b>		
Sans économies	<b>57.7</b>	<b>22.8</b>
Moins de 1000	<b>18.6</b>	<b>19.5</b>
Entre 1 000 et 4 000	<b>8.6</b>	<b>22.8</b>
Entre 5 000 et 10 000	<b>8.1</b>	<b>16.6</b>
Plus de 10 000	<b>7.0</b>	<b>18.3</b>
<b>CS12_H (p &lt;0.001)</b>		

TABLE 17 – Structure des clusters (variables actives et su

	1	2
Petit-e indépendant-e	6.2	9.0
Cadre/chef-fe d'entreprise, profession libérale	11.6	7.1
Cadre du public/culture	4.4	1.0
Médiateur-ice	6.7	6.0
Technicien-ne	9.2	13.4
Employé-e qualifié-e	9.0	10.3
Employé-e non qualifié-e	2.3	3.1
Ouvrier-e qualifié-e	29.7	42.5
Ouvrier-e non qualifié-e	16.4	7.1
Retraité-e	1.0	0.3
Autre inactif-ve	3.4	0.0
<b>CS12_F (p &lt;0.001)</b>		
Petit-e indépendant-e	0.7	3.1
Cadre/chef-fe d'entreprise, profession libérale	0.0	0.3
Cadre du public/culture	0.1	0.1
Médiateur-ice	1.5	10.8
Technicien-ne	0.2	1.9
Employé-e qualifié-e	3.7	36.3
Employé-e non qualifié-e	3.7	31.3
Ouvrier-e qualifié-e	0.4	7.4
Ouvrier-e non qualifié-e	0.8	8.4
Retraité-e	0.5	0.3
Autre inactif-ve	88.4	0.1
<b>DIP7_H (p &lt;0.001)</b>		
Doctorat, ingénieur, grande école	6.5	0.5
Master, bac+6	5.9	1.3
Licence, BTS, DUT, santé social	15.7	8.7
Baccalauréat	18.2	20.2
CAP ou BEP	24.5	51.5



TABLE 17 – Structure des clusters (variables actives et su

	1	2
Brevet des collèges	5.4	6.0
Sans diplôme ou CEP	23.8	11.9
<b>DIP7_F (p &lt;0.001)</b>		
Doctorat, ingénieur, grande école	0.8	0.0
Master, bac+6	4.9	0.9
Licence, BTS, DUT, santé social	15.0	11.5
Baccalauréat	17.0	31.1
CAP ou BEP	18.3	42.1
Brevet des collèges	9.7	5.8
Sans diplôme ou CEP	34.4	8.6
<b>TYPMEN (p &lt;0.001)</b>		
Célibataire en emploi	3.9	0.2
Célibataire sans emploi	19.1	0.0
Couple avec un seul actif en emploi	61.2	0.6
Couple avec deux actifs en emploi	9.5	97.3
Couple sans actif en emploi	1.1	0.0
Autre	5.2	2.0
<b>NIVIEcut (p &lt;0.001)</b>		
Sans revenus	0.0	0.0
Moins de 550	7.2	0.0
Entre 550 et 850	20.7	1.1
Entre 850 et 1250	40.3	11.1
Entre 1250 et 1850	19.4	39.1
Entre 1750 et 2250	6.3	29.9
Entre 2250 et 2950	3.5	14.9
Plus de 2950	2.6	3.9
<b>NENFANTS (p &lt;0.001)</b>		
Aucun	15.8	27.3
Un	18.7	26.2

TABLE 17 – Structure des clusters (variables actives et su

	1	2
Deux	27.6	34.6
Trois	20.1	10.9
Trois et plus	17.9	1.0
<b>TAU (p &lt;0.001)</b>		
Commune rurale	10.9	25.2
Commune urbaine de moins de 20 000 habitants	7.6	6.0
Commune urbaine de 20 000 à 200 000 habitants	19.8	24.5
Commune urbaine de plus de 200 000 habitants, hors agglomération parisienne	41.3	35.3
Commune de l'agglomération parisienne	20.4	8.9
<b>TYPLOG (p &lt;0.001)</b>		
Maison	44.9	82.8
Appartement	54.9	17.1
Autre logement	0.2	0.1
<b>STALOG (p &lt;0.001)</b>		
Accédant à la propriété	17.5	44.8
Propriétaire ou copropriétaire	13.2	27.5
Autre	1.7	2.2
Locataire	67.6	25.5
<b>typo (p &lt;0.001)</b>		
1	100.0	0.0
2	0.0	100.0
3	0.0	0.0
4	0.0	0.0
5	0.0	0.0
6	0.0	0.0
7	0.0	0.0
8	0.0	0.0
9	0.0	0.0
10	0.0	0.0

TABLE 17 – Structure des clusters (variables actives et su

	1	2
<b>NAIS7_H (p &lt;0.001)</b>		
France métropolitaine	56.5	89.9
DOM-TOM	5.1	2.1
UE	6.6	3.1
Afrique	23.3	3.7
Autre	8.5	1.2
<b>NAIS7_F (p &lt;0.001)</b>		
France métropolitaine	59.1	90.5
DOM-TOM	4.6	2.0
UE	4.8	3.1
Afrique	23.1	2.8
Autre	8.3	1.6
<b>AG6_H (p NA)</b>		
de 15 à 29 ans	8.7	7.7
de 30 à 39 ans	29.6	24.4
de 40 à 49 ans	40.0	32.4
de 50 à 59 ans	18.1	31.1
60 ans et plus	3.6	4.4
<b>AG6_F (p NA)</b>		
de 15 à 29 ans	14.2	10.7
de 30 à 39 ans	39.4	28.2
de 40 à 49 ans	29.7	31.7
de 50 à 59 ans	14.8	27.2
60 ans et plus	1.8	2.1
<b>n_TYPMEN_new (p &lt;0.001)</b>		
Complexe	5.2	2.0
Couple sans enfant	7.9	26.8
Monoparentale	16.2	0.1

TABLE 17 – Structure des clusters (variables actives et su

	1	2
Personne seule	6.8	0.1
Recomposée	8.1	8.9
Traditionnelle	55.9	62.2

*Note :*

Test du khi2 : p = pvalue, **bleu** = résidu < 2, **rouge** = résidu > 2

Source : blabla

Champ : blabla

Lecture : blabla